BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DU PERIGORD

PARAISSANT TOUS LES TROIS MOIS

Tome LXXVIII. — 1re Livraison



PERIGUEUX

Imprimerie Périgourdine, place Francheville.

Janvier-Mars 1951

SOMMAIRE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LA QUATRIÈME LIVRAISON

BULLETIN

DE

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DU PÉRIGORD.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DU PÉRIGORD

PARAISSANT TOUS LES TROIS MOIS

TOME LXXVIII. — 1re Livraison



PÉRIGUEUX

IMPRIMERIE PÉRIGOURDINE, place Francheville

Janvier-Mars 1951

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

MORTS POUR LA FRANCE.

Guerre de 1914-1918.

Le capitaine Caiez d'Epinay, ✱, du 234e d'infanterie.

L'abbé Chanteloube, curé de Doissac.

L'abbé Cloder, curé de Corgnac-sur-l'Isle.

Le lieutenant du Génie, Charles Devin, ✱, pilote aviateur.

Le sous-lieutenant René de Frémont, du 250e d'Infanterie.

Le lieutenant Gabriel Lassaigne, de l'Etat-major divisionnaire.

Le sous-lieutenant Louis Simon, du 308e d'Infanterie.

Guerre de 1939-1945.

Le maréchal des logis comte Hugues du Cheyron du Pavillon, du 12e Cuirassiers.

Le lieutenant Albert Lussus, du 162e d'Infanterie.

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

BUREAU DE 1951

MM.

Le Dr Ch. LAFON, Président.
Le Dr DUSOLIER, Vice-Président.
A. JOUANEL, Vice-Président.
D. PEYRONY, Vice-Président.
J. SECRET, Vice-Président.
G. LAVERGNE, Secrétaire Général.
E. AUBISSE, Secrétaire-adjoint.
A. GRANGER, Secrétaire-adjoint.
H. CORNEILLE, Trésorier.
M. SECONDAT, Trésorier-Adjoint.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Mme DARPEIX, MM. GUTHMANN, VILLEPONTOUX, DE LACROUSILLE.

COMMISSION DE PUBLICATION

M. le Président, M. le Secrétaire Général, MM. D. PEYRONY, SECONDAT, J. SECRET.

COMMISSION DES FINANCES

M. le Président, MM. A. GRANGER et VILLEPONTOUX.

MEMBRES BIENFAITEURS

† Le professeur Léo TESTUT (1849-1925).
† M. Napoléon MAGNE (1865-1933).

MEMBRES D'HONNEUR
(Correspondants)

Aubert (Marcel), C. ✻, membre de l'Institut, directeur de la Société Française d'Archéologie, cité Vaneau, 8, Paris (VIIe).

Breuil (l'abbé Henri), O. ✻, membre de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France, avenue de la Motte-Picquet, 52, Paris (XVe) et rue des Ecoles, l'Isle-Adam (S. et-O.)

Grimal, professeur à l'Université de Bordeaux, directeur des Antiquités de la IXe circonscription, Faculté des Lettres, cours Pasteur, 20, Bordeaux.

Higounet (Ch.-M.), professeur à l'Université de Bordeaux, secrétaire général de la Fédération historique du Sud-Ouest, Faculté des Lettres, cours Pasteur, 20, Bordeaux.

MEMBRES TITULAIRES

1945. Abzac de Cazenac (Mme P.), Plague, par Coulounieix (Dordogne).

1924. Albert (Mlle), le Rivage, l'Aubraye, par les Sables-d'Olonne (Vendée).

1926. Afflet Le chanoine), curé-archiprêtre, Sarlat (Dordogne).

1943 Agard (M.), pharmacien, Courçon-d'Aunis (Charente-Maritime).

1942. Aguerre (Jean-Louis), licencié en droit, notaire, place Gambetta, 9, Oloron-Ste-Marie (B^{ses}-P.)

1949. Albe (Maurice), I. P., artiste-peintre, directeur de l'Ecole Municipale de Dessin, rue du Plantier, 14, Périgueux.

1949. Alibert (Louis), homme de lettres et Mme, née Baco, rue du Père-de-Jabrun, 20, Bordeaux et château Le Brandier, Gradignan (Gironde).

1949. Allard (L'abbé), curé de Borrèze, par Terrasson.

1945. Amblard (Mme Armand), libraire, rue de la Résistance, 37, Bergerac.

1948. André (Jules), sous-directeur de la Société Générale (service de la Conservation des titres), rue de Varsovie, 9, Périgueux.

1944. André (Mme), Notre-Dame du Fresnoy, Montpinçon (Calvados).

1920. Andrieu-Delille (Mlle Andrée), Rouffignac.

1943. Ansttet (Henri), garde domanial des Forêts, les Gaillouneys, La Teste-de-Buch (Gironde).

1939. Appeyroux (L'abbé Henri), curé-doyen, Excideuil.

1934. Ardillier (Max), docteur en droit, négociant, boulevard de Vésone, 23, Périgueux.

1949. Ardillier (Michel), rue des Thermes, 15, Périgueux.

1938. Arlet (Jean), ✻, ingénieur civil des mines, rue Hamelin, 3, Paris (XVIe).

1941. Arlet (Louis), ✻, ✠, avoué, conseiller général, place de la Grande-Rigaudie, Sarlat.

1950. Artensec (Jean d'), secrétaire administratif à la Préfecture, rue Bodin, 37, Périgueux.

1949. Aubinat (Albert), ✿ A., propriétaire, premier adjoint au maire, Ribérac.

1930. Aubisse (Eugène), ✿ I., inspecteur honoraire de l'Enseignement primaire, rue J.-E.-Lafon, 34, Périgueux.

1943. Aubisse (René), inspecteur de l'Enregistrement, les Vignes, route de Champcevinel, 21, Périgueux.

1939. Aublant (Pierre), directeur de la Banque de France, rue Dominique-de-Florence, 47, Albi (Tarn).

1943. Auchaire (René), les Eyzies-de-Tayac.

1943. Baiyé (Gilbert), receveur-distributeur des P.T.T., rue Puébla, Périgueux.

1943. Baleyte (Jean), professeur au Lycée Gouraud, Rabat (Maroc).

1948. Balmès (Raymond), agrégé de l'Université, professeur de philosophie au Lycée, rue Lamartine, 22, Périgueux.

1947. Balout (Lionel), chemin des Glycines, Alger et la Rochefoucauld (Charente).

1943 Barat (Jean), place du Foirail, Bergerac.

1948. Barbancey (Marcel), clerc de notaire, rue Laugier, 37, Paris (XVIIe).

1950 Bardon (Jean), directeur des chemins de fer départementaux, rue de la République, 5, Périgueux.

1949. Bardon-Damarzid, avocat, conseiller de la République, et Mme. née Requier, rue de Strasbourg, 76, Périgueux.

1946. Baret (Roger), ✻, ✠, ✠, correspondant du *Courrier Français du Périgord*, cultivateur, Lapouyade, par Rougnac (Charente)

1947. Bardy (Ivan), électricien, et Mme, rue Pierre-Sémard, 30, Périgueux.

1936. Bariteau (Louis), ✻, ancien magistrat, château des Berrardières, par Rudeau-et-Ladosse.

1923. Barjou (Le colonel Victor), avenue Béranger, 14, Pessac (Gironde).

1942. Barnier (Mlle Odette), ✠ I., chef de bureau à la Préfecture boulevard Albert-Claveille, 18, Périgueux.

1950. Barray (Jean), chef de section à la mairie, Périgueux.

1950. Barrier (Mme), rue de Strasbourg, 74, Périgueux.

1951. Barrière (Claude), licencié ès lettres, diplômé d'études supérieures, rue Mazarin, 74, Bordeaux.

1920. Barrière (P.), ✻, ✠ I., agrégé de l'Université, docteur ès lettres, professeur à la Faculté des Lettres, rue Mazarin, 74, Bordeaux.

1949. Barthe (Jean), licencié ès lettres, professeur au Collège Henri-IV, rue de Coulmiers, Bergerac.

1928. Bastard (Le baron Henry de), rue de Chézy, 20, Neuilly-sur-Seine (S.) et château d'Hautefort.

1941. BEAUCÉ (Mlle Marguerite de), Valay, par Douzillac.

1943. BEAUCORNU (Pierre) [Pierre Fanlac] et Mme [1950], rue du Professeur-Peyrot, 12, Périgueux.

1950. BEAUDRY (André), négociant, rue Taillefer, 6, Périgueux.

1944. BEAUMONT DU REPAIRE (Le marquis Louis de), château de Merville (Hte-Garonne).

1946. BEAUPUY DE GÉNIS (La comtesse de), château de Saltgourde, par Chancelade.

1943. BÉCHENNEC (L'abbé Corentin), curé de Gardonne.

1950. BECQUART (Noël), archiviste en chef de la Dordogne, Périgueux.

1943. BÉLINGARD (Jean-Marie), inspecteur d'assurances, cours Tourny, 14, Périgueux.

1926. BELLERIVE (Mme Charles de), diplômée de l'Ecole du Louvre, villa du Château, Bois-Colombes (Seine).

1944. BÉNAZET-LACARRE (Le médecin-lieutenant-colonel), O. ✻, président du Conseil départemental de la Croix-Rouge française, rue des Jacobins, Périgueux.

1941. BENOIST (Pierre), Fonroque, par Montcaret.

1948. BERGOUGNOU (Jean), photographe, place du Quatre-Septembre, 3, Périgueux.

1939. BERGOUNIOUX (Le R. P. Frédéric), ✻, docteur ès sciences, professeur à l'Institut catholique, rue de la Fonderie, 31, Toulouse (Haute-Garonne).

1949. BERNARD (Georges), agent commercial, rue Claude-Bernard, 101, Périgueux.

1939. BERTAUD (Pierre), commissaire de Société, agréé par les Cours d'appel, rue Franklin, 3, Paris (XVIe).

1942. BERTHELOT (Camille), professeur à l'Ecole normale d'instituteurs, rue de la Somme, 4, Boulazac, par Périgueux.

1936. BERTON (Mme René), rue de la République, 6, Périgueux.

1948. BERTRAN (Antoine), licencié ès sciences mathématiques, diplômé d'études supérieures, rue Salinière, 9, Périgueux.

1948. Bertran (Louis), négociant, rue Salinière, 9, Périgueux.

1949. Besse (M[lle] G.), secrétaire de l'Inspection de la Jeunesse et des Sports, rue Kléber, Périgueux.

1936. Besse-Desmoulières (Camille), ✱, ✿ I., consul général de France, les Mouillères, Milhac-de-Nontron.

1941. Besse-Desmoulières (Roger), ✱, consul de France, Bruxelles (Belgique).

1945. Besson-Guyard (René), ✱, ✠, avoué au Tribunal, rue de Turenne, 51, Bordeaux, et Gastaudias, par Saint-Paul-Lizonne.

1941. Beylard (Daniel), architecte D.P.L.G., boulevard Saint-Michel, 39, Paris (V[e]).

1940. Beylot (Raoul), ingénieur agricole, Thiviers.

1910. Beyney (Maurice), magistrat en retraite, Mensignac.

1933. Bézac (L'abbé Robert), préfet des études à l'Institution Saint-Joseph, avenue de Paris, Périgueux.

1947. Bibié (André), contrôleur des Contributions indirectes en retraite, route de Lyon, 118, Périgueux.

1934. Bidanchon (Roger), architecte, rue du Simplon, 28, Paris (XVIII[e]).

1946. Billès (Octave), ✠, ✿, receveur honoraire de l'Enregistrement, rue René-Lestin, 1, Périgueux.

1949. Biraben (J.-N.), rue Frantz-d'Espagnet, 69, Bordeaux.

1943. Bitard (Jean), libraire, cours Montaigne, 2, Périgueux.

1934. Blanc (Edmond), château de Puymoger, par Javerlhac.

1932. Blanc (Séverin), O. ✱, ✿ A., directeur de la VII[e] circonscription des Antiquités préhistoriques, conseiller général, vice-président de l'Union touristique du Périgord, et M[me] [1943], Les Eyzies-de-Tayac.

1935. Blanchard (Fernand), boulevard de Grenelle, 33, Paris (XV[e]).

1947. Blanchard (Le lieutenant Henri), 1er régiment de Tirailleurs algériens, Koléa (Algérie).

1939. Blanchaud (Edmond de), agrégé de l'Université, professeur au Lycée, cours Pasteur, 47, Bordeaux.

1933. Blancheteau (Marcel), librairie « Aux Amateurs de Livres », bureau 423, faubourg St-Honoré, 56, Paris (VIIIe).

1937. Bloc (André), ingénieur des Arts et Manufactures, architecte, rue Bartholdi, 5, Boulogne-Billancourt (Seine).

1951. Blois, artiste-peintre, membre de la Société des Artistes français, Antoniac, Razac-sur-l'Isle.

1949. Boesch (Mlle), rue Goetz-Monin, 8, Genève (Suisse).

1926. Boissarie (André), ancien procureur général près la Cour d'appel de Paris, rue Guynemer, 4, Périgueux [et rue de Lille, 5, Paris (VIIe)].

1937. Boissarie (Maurice), O. ✱, directeur général de la Cie française de Réassurances, boulevard de Courcelles, 34, Paris (XVIIe).

1940. Boisserie (Gaston), avocat à la Cour, rue Leverrier, 11, Pâris (VIe), et château d'Excideuil

1901. Boisseuilh (Le marquis de), rue Roux-Alphéran, 13, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).

1950. Bonis, membre de l'Enseignement, rue Clos-Chassaing, 51, Périgueux.

1950. Bonis (Pierre), boulevard Saint-Germain, 225, Paris (VIIe).

1940. Bonnaire (E.), ancien élève de l'Ecole des Chartes, rue Jean-Ferrandi, 16, Paris (VIe).

1946. Bonnamy (Jean), château de Faure-Sourd, Montcaret.

1947. Bonnet, directeur d'école, rue Krüger, 7, Périgueux.

1949. Bonnet (Mlle Renée), Beynac-et-Cazenac.

1947. Borias (Hugues), rue du Président-Wilson, 44, Levallois-Perret (Seine).

1946. Borias (Pierre), ingénieur I.C.I., rue de la Miséricorde, 3, Pérrigueux.

1950. Borie-Duclaud (Pierre), instituteur, Saint-Antoine-de-Cumond.

1947. Boucharel, ✱, professeur au Collège moderne et technique, conseiller général, rue des Tanneries, Périgueux.

1948. Boucher (H.), professeur au Collège, rue Arsène-Lambert, 36, Châtellerault (Vienne).

1943. Bouchillou (Henri), industriel, place Clairat, Bergerac.

1947. Bouet (Le colonel), C. ✱, ✠, ✿ I., de l'Infanterie coloniale en retraite, boulevard Soult, 64, Paris (XIIe), et Domme.

1934. Bouillon (L'abbé Léon), professeur à l'Institution Saint-Joseph, avenue de Paris, Périgueux.

1927. Bour (Alfred), ✱, ✠, conseiller de l'Union française, rue de Liège. 40, Paris (VIIIe).

1942. Bourdeillette (Jean), ambassadeur de France, Caracas (Vénézuéla). [Ministère des Affaires étrangères (Valise).]

1935. Bourdichon (Jean), ✱, ✿ I., négociant, Montignac-sur-Vézère.

1949. Bourgès (Georges), C. ✱, industriel, quai d'Orsay, 23, Paris (VIIe), et le Moustier, par les Eyzies-de-Tayac.

1927. Bourgès (Louis), licencié ès lettres et en droit, diplômé de l'Ecole des Sciences politiques, Saint-Sulpice-et-Cameyrac (Gironde).

1949. Bourgès-Maunoury (Maurice), député de la Haute-Garonne, ancien ministre, rue de La Boétie, 67, Paris (VIIIe).

1930. Bourgon (Maurice), membre de l'Enseignement, à Beauséjour, Saint-Cyprien.

1948. Bouriel (Léonce), licencié en droit, inspecteur-receveur de l'Enregistrement, rue Victor-Hugo, 174, Périgueux.

1950. Bourland (Le Dr), rue Victor-Hugo, 29, Périgueux.

1926. Bourrut-Lacouture (Le Dr), ✱, ✿ A., villa des Algues, Pontaillac, Royan.

1941. Bouyssonie (L'abbé Jean), ✱, chanoine honoraire de Tulle, professeur à l'Institution Bossuet, Brive (Corrèze).

1938. Bovée (Louis de), ✻, ingénieur civil, rue de Metz, 13, Périgueux.

1942. Boysson (Alain de), ✠, licencié ès sciences, industriel, Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées), et Masrobert, Vitrac, par Carsac-de-Carlux.

1894. Boysson (Bernard de), château d'Argentonesse, par Saint-Cyprien.

1937. Boysson (Guy de), Cie du Canal de Suez, Agence supérieure, Ismaïlia (Egypte), boulevard Périé, 147, Marseille (Bouches-du-Rhône).

1947. Brachet (Pierre), négociant, juge au Tribunal de commerce, rue Victor-Hugo, 11, Périgueux.

1949. Brachet-Mathieu (Pierre), le Pinsou, Montagrier.

1941. Bramerie (Max), directeur d'école, Laforce.

1949. Brassem, coiffeur, Laforce.

1927. Brau-Long (Louis), contrôleur principal honoraire des Contributions indirectes, rue Cardinal-Lecot, 21, Bordeaux.

1948. Brénichot (L'abbé), curé de St-Laurent-la-Vallée.

1938. Brethé (Emile), ✿ A., professeur au Lycée Fontanes, rue Gambetta, 68, Niort (Deux-Sèvres).

1939. Breton (Christian), industriel, rue J.-E. Lafon, 11, Périgueux.

1937. Brial (Georges), chirurgien-dentiste, boulevard Montaigne, 36, Bergerac.

1941. Briquet (E.), entrepreneur de travaux publics, rue Lamartine, 4, Périgueux.

1940. Brisbout (Mlle Jeanne), boulevard Saint-Germain, 43, Paris (Ve).

1920. Brou de Laurière (Pierre de), ✠, licencié en droit, avenue de Paris, 7, Périgueux.

1950. Brunet (G.), O. ✻, ancien député, maire de Ribérac.

1942. Brunet (J.-Félix), ✠, docteur en droit, diplômé de l'Ecole des Sciences politiques, rue de l'Evangile, 16, Paris (XVIIIe) et Tocane-Saint-Apre.

1948. Brut (René), industriel, rue Sainte-Catherine, 52, Bergerac

1947. Bruzel (Jean), instituteur, Coimères (Gironde).

1927. Bugès (Maurice), diplômé de l'Institut d'art et d'archéologie de l'Université de Paris, architecte départemental, rue Paul-Louis-Courier, 60, Périgueux.

1927. Bugniet (Alfred), directeur honoraire de la Cie internationale des Wagons-lits et grands Express européens, rue de Longchamps, 150, Paris (XVIe).

1942. Busselet, inspecteur de la Cie du Chemin de fer d'Orléans en retraite, rue Claude-Bernard, 3, Périgueux.

1947. Cahuet (Mme Albéric), Fondaumier, par Cénac-et-Julien.

1807. Calès (L'abbé), au Couvent, Monpazier.

1928. Callandreau (A.), château de Beauvais, par Lussas-et-Nontronneau.

1944. Calmeil (Mlle Paule), le Caze, Loubéjac, par Villefranche-du-Périgord.

1927. Cantelauve (Maurice de), rue du Pavillon, 9, Bordeaux.

1948. Carsalade du Pont (A.), ancien élève de l'Ecole Polytechnique, avenue des Champs-Elysées, 63, Paris (VIIIe), et la Guillermie, Auriac, par Nantheuil-de-Bourzac (Dordogne).

1941. Carvès (Louis), Bézenac, par St-Cyprien (Dordogne).

1944. Castanet (Marcel), propriétaire, Castelmerle, Sergeac par St-Léon-sur-Vézère.

1941. Célerier (Jean), instituteur retraité, rue Thiers, Périgueux.

1948. Cellérier (L'abbé), institution St-Joseph, avenue de Paris, Périgueux.

1946. Cézac (Bertrand de), château d'Ajat, par Thenon.

1947. Chadois (L'abbé de), curé de Tourtoirac.

1951. Challe (Mme Maurice), château de Mellet, Neuvic-sur-l'Isle.

1932. Chalup (Le comte Henri de), ✠, ✿ A., château de Cosnac, par Brive (Corrèze).

1940. Chambon (Jacques), minotier, Bénévent, par St-Laurent-des-Hommes.

1940. Champarnaud (André), ✿ A., minotier, mestre en Gay Saber, vice-président du Bournat du Périgord, Sallegourde, par Chancelade.

1943. Champeau (Georges), chef de l'E.M. du G.N., n° 1, caserne Pélissier, rue Joinville, 16, Alger.

1933. Champou (Roger), ingénieur agronome, inspecteur général adjoint à la caisse de Crédit agricole, rue Casimir-Périer, 5, Paris (VIIe).

1938. Chanel (Henri), directeur de l'Ecole Normale d'instituteurs, Le Puy (Hte-Loire).

1941. Chanceaulme (L'abbé Georges), curé-doyen d'Eymet.

1932. Chapgier-Laboissiere (Mlle Germaine), professeur au lycée de jeunes filles, rue Combe-des-Dames, 47, Périgueux.

1933. Chapon (Mlle Germaine), directrice de l'Ecole maternelle du Toulon, Périgueux.

1947. Chapoulaud (Mme H.), cours Montaigne, 25, Périgueux.

1947. Chappart (M.), chirurgien-dentiste, rue Gambetta, 33, Périgueux.

1945. Charet (Jean), licencié ès lettres, bibliothécaire de la Ville, rue du XIV-Juillet, 7, Bergerac.

1933. Charmarty (Gaston), ✿ I., directeur de l'Ecole musicale, route de Périgueux, 10, Mussidan.

1948. Charreyre (Mlle Geneviève), licenciée en droit, avocat au barreau, rue La Boëtie, 59, Périgueux.

1943. Chartroule (Joseph), rue des Sables, 37, St-Pardoux-la-Rivière.

1933. Chassaing (Le Dr), Paulhiac, par Daglan.

1945. Chastel, agrégé de l'Université, docteur ès lettres, et Mme, née Grand, rue de Lubeck, 30, Paris (XVIe).

1950. Chasteigner (Le comte François de), ✱, ✠ (39-45).

capitaine de cavalerie, château de Borie-Petit, Champcevinel, par Périgueux.

1950. Chasteigner (Mlle de), infirmière diplômée de la Croix-Rouge française, château de Borie-Petit, Champcevinel.

1932. Chaumette (L'abbé), curé-doyen de Montagrier.

1950. Chauvet (Mlle Georgette), Villefranche-de-Lonchapt.

1921. Chayrou (L'intendant général Roger), C. ✻, ✠, rue Rosa-Bonheur, 6, Paris (XVe), et le Castelet, Domme.

1947. Chazaud (Pierre), correspondant-rédacteur de *Sud-Ouest*, Mareuil-sur-Belle.

1934. Cheminade (Roger), propriétaire, Montcaret.

1947. Chevalier (Mlle Marguerite-Marie), bibliothécaire de l'Université, rue de Pezoux, 8, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dome).

1932. Cheynier (Le Dr André), rue Laven, 9, Meudon (S.-et-O.).

1945. Chibrac (Le Dr G.), rue Victor-Hugo, 33, Périgueux.

1943. Chillaud (Mme Marguerite), avenue Wilson, 101, Angoulême (Charente).

1933. Choiseul (Le comte de), duc de Praslin, château de Sept-Fonts, par Périgueux, et avenue Exelmans, 19, le Chesnoy (S.-et-O.)

1950. Chose (André), industriel, rue Quatrefages, 8, Paris (Ve).

1935. Cipière (Le chanoine Raymond), aumônier de Ste-Marthe, rue de la Cité, 2, Périgueux.

1949. Claverie (Roger), professeur du Collège Moderne, Excideuil.

1950. Clément (Lucien), licencié ès sciences, professeur rue Baudelique, 22, Paris (XVIIIe).

1948. Clergerie (Roger), ✻, ✿ A., chef de division à la Préfecture, chargé de mission du ministère de l'Education nationale, rue Léon-Dessalles, 14, Périgueux.

1946. Cocula (Mme Paul), rue Bodin, 17, Périgueux.

1925. Colin (Mme H.), avenue de Paris, 30, Périgueux.

1948. Colomb (Mlle Madeleine), rue de Strasbourg, 6, Périgueux.

1951. Combescot (Jean), boulevard Emile-Augier, 3, Paris (XVIe).

1934. Comte (Mlle Anne), rue Bodin, 30, Périgueux.

1950. Conchou (Jean), O. ✱, trésorier-payeur général des Bouches-du-Rhône, Marseille.

1948. Conquet (Le Dr), maire de Villefranche-de-Lonchapt, et Mme [1950].

1922. Constantin (Le baron Yves de), ✱, ✠, conseiller référendaire à la Cour des Comptes, rue de Montpensier, 26, Paris (Ier).

1950. Constantin de Chateauneuf (Raymond), diplômé notaire, secrétaire général de la Fédération de la Mutualité agricole, allée de Tourny, 11, Périgueux.

1948. Contou (Roger), inspecteur de l'Enregistrement, rue Taleyrand, 37 bis, Périgueux.

1940. Cools de Juglart (Georges), avocat près la Cour d'appel, avenue Brugmann, 537, Uccle-Bruxelles (Belgique).

1946. Coq (L'abbé Paul), professeur au Petit Séminaire, Bergerac.

1940. Coq (Robert), ✿ A., inspecteur de l'Enregistrement, rue Valette, 103, Bergerac.

1948. Coquet du Sablou, rédacteur principal à l'Hôtel de Ville, Casablanca (Maroc).

1919. Cordier (Mme G.), château de la Gauterie, par St-Séverin (Charente).

1935. Corneille (Hippolyte), M. H., inspecteur principal des Contributions indirectes en retraite, et Mme [1949], avenue Cavaignac, 6, Périgueux.

1949. Coste (L'abbé Pierre), curé de Fonroque, par Eymet.

1940. Costisella (Mme Antoine), domaine des Marcamps, par Eyrenville.

1951. COUCHOT (Pierre), professeur d'histoire à l'Ecole Normale d'instituteurs, Périgueux.

1927. COUQUET (Henri), ✱, directeur honoraire des Tabacs, Montcaret.

1947. COURNIL (Jean), directeur de l'Imprimerie Périgourdine, et Mme [1950], place Francheville, 17, Périgueux.

1945. COURTEIX (Gilbert), Laurière, par Antonne-et-Trigonant.

1950. COUSINET (Louis), receveur-percepteur, Rueil-Malmaison (S.-et-O.), et domaine de Lespaut, Villefranche-de-Lonchapt.

1946. COUSSIROU (Gabriel) et Mme [1951], membre de l'Enseignement, avenue Bertrand-de-Born, 10, Périgueux.

1948. COUVRAT-DESVERGNES (René), inspecteur principal honoraire de la S.N.C.F., rue de la Solidarité, 29 *bis*, Paris (XIXe).

1917. COUVRAT-DESVERGNES (Roger), rue du Commerce, 14, Riom-ès-Montagnes (Cantal), et Le Change.

1949. COUZINOU (René) et Mme [1948], Jumilhac-le-Grand.

1949. CRASSAT (Henri), directeur-administrateur de l'*Echo du Ribéracois*, Ribérac.

1951. CRUVEILLER (A.), ingénieur des Ponts et Chaussées, maire de Lisle, Brantôme.

1924. CUGINAUD (L'abbé), curé de Bourdeilles.

1926. DAGAND (J.), industriel, rue Victor-Hugo, 67 *bis*, Périgueux.

1947. DANDURAND (Michel), ✱ A., agrégé de l'Université, professeur du Lycée, rue Victor-Hugo, 23, Périgueux.

1948. DANIEL (Henri), horloger-bijoutier, rue Antoine-Gadaud, 26, Périgueux.

1942. DARPEIX (Mme Emile-Adolphe), rue du Gué-de-Barnabé, 12, Périgueux.

1943. DARPEIX (Le Dr Pierre), rue St-Esprit, 8, Bergerac.

1941. DARTEVELLE (Jean), rue Joseph-II, 9, Bruxelles (Belgique).

1943. Dartige du Fournet (Mme l'Amirale), villa Paknam, rue des Chalets, 2, Périgueux.

1945. Daudrix (Roger), ingénieur-architecte, place Plumancy, 6, Périgueux.

1920. Dauriac (Etienne), docteur en droit, avoué, boulevard Victor-Hugo, Limoges.

1947. Dauriac (Mme Jean), avenue Bertrand-de-Born, 23, Périgueux.

1937. Dauriac-Delage (Mme Alice), rue Paul-Louis-Courier, 7, Périgueux.

1938. Dauvergne (Robert), agrégé de l'Université professeur au Lycée Jacques-Decourt, rue Lagrange, 19, Paris (Ve).

1948. Davet (René), receveur des P.T.T., Billom (Puy-de-Dôme).

1927. Decker (Mme de), avenue Victor-Hugo, 39, Paris (XVIe).

9146. Deguiral (Le Dr René), chevalier de la Santé publique, ꕥ A., ancien interne des hôpitaux, directeur départemental de la Santé, rue Duguesclin, 15, Périgueux.

1950. Deffreix (Mgr G.), ✱, vicaire général de Monseigneur l'Evêque de Périgueux et Sarlat, directeur des Œuvres diocésaines cours Montaigne, 23, Périgueux.

1949. Deham (Pierre-Gabriel), receveur central de l'Enregistrement et des Domaines, rue V.-Hugo, 31, Périgueux.

1950. Déjean (Jean), docteur vétérinaire, Puynormand, par Saint-Seurin-sur-l'Isle (Gironde).

1935. Delage (Henri), ✠, ꕥ A., instituteur honoraire, rue de Verdun, 24, Nontron.

1945. Delage (Mlle Madeleine), chef de service du Ministère de la Justice, rue de Rennes, 76 *bis*, Paris (VIe), et logis de Cormeille, par Champagne-et-Fontaine.

1947. Delage (Le Dr Paul), rue Viète, 13, Paris (XVIIe).

1948. Delahaye (Georges), industriel, Saint-Louis-en l'Isle, par Mussidan.

1947. Delastelle (Jean), rue Kléber, 34, Périgueux.

1950. Delbancut (Odet), étudiant en médecine, rue Hoche, 14, Agen (Lot-et-Garonne).

1945. Delcer de Puymège (Le comte), directeur de *La Vieille France*, rue Conmartin, 12, Paris (IXe), et place de l'Hôtel de Ville, Aurillac (Cantal).

1949. Delmas (René), rue du Dr-Lombard, Terrasson.

1946. Delmas (Roger), négociant, Sarlat.

1947. Delpal (Mme Marguerite), rue Sirey, 5, Périgueux.

1947. Delpech-Laborie, homme de lettres, rue Edmond-Roger, 16, Paris (XVe).

1930. Delpérier (André), négociant, cours Victor-Hugo, 22 *bis*, Bergerac.

1928. Delpy (Armand), ✿ A., architecte en chef de la Ville, rue Victor-Basch, 51, Périgueux.

1921. Delteil (L'abbé Jean), curé de Monsac, par Beaumont-du-Périgord.

1947. Delteilh (G.), ✿ I., professeur au Collège Moderne et technique, rue Pierre-Curie, 7, Périgueux.

1945. Deltheil (Le R. P.), Ecole Saint-Joseph, Sarlat.

1941. Deltreil (L'abbé Roger), curé de Carsac-de-Carlux.

1945. Demeaux (Mme Charles), Cazals (Lot).

1946. Denis (Le Dr), Brantôme.

1939. Denoix de Saint-Marc (Daniel), notaire, rue Mounet-Sully, Bergerac.

1939. Denoix de Saint-Marc (Henry), le Fournial, par Campsegret.

1931. Denuel (Jean), conseiller général, Beaumont-du-Périgord.

1920. Déroulède (Maxime), docteur en droit, Cherval.

1949. Desage, propriétaire, Villefranche-de-Lonchapt.

1941. Desbarats (Mlle Renée), rue Combe-des-Dames, 27, Périgueux.

1946. Desgraves (Louis), archiviste-paléographe, bibliothécaire de la Ville, rue Mably, 3, Bordeaux.

1947. Desmonen (Mlle Edith), journaliste, cours Montaigne, 16, Périgueux.

1933. Desrosiers (Mme Roger), attachée à la Bibliothèque, rue Antoine-Gadaud, 2, Périgueux.

1943. Desvergnes (Robert), ingénieur E.C.P., directeur général des Tréfileries du Périgord, rue Louis-Mie, 19, Périgueux.

1951. Devillard (Mme), Brantôme.

1949. Dickson, rue de Longchamp, 175, Paris (XVIe), et Jean-du-Clos, par Egliseneuve-d'Issac.

1947. Diéras (Jean), agent général d'Assurances, cours Montaigne, 7, Périgueux.

1931. Dimond (Edouard), ✱, ✠, capitaine en retraite, les Graves, route de Bordeaux, Ribérac

1928. Doche (Paul), ✠, ✿ I., professeur au Lycée, rue de La Boëtie, 39, Périgueux.

1941. Dollé (Louis), ✱, professeur à la Faculté des Sciences de Lille, rue Faidherbe, 52, la Madeleine (Nord).

1931. Domenget de Malauger, ingénieur agronome, rue Neuve-d'Argenson, 126, Bergerac, et château de la Fonrousse, par Monbazillac.

1948. Donzeau (Maurice), négociant, et Mme [1949], rue Chanzy, 13, Périgueux.

1948. Donzeau (René), secrétaire général du *Bournat*, avenue Bertrand-de-Born, 6, Périgueux.

1935. Dubosco (Guy), conservateur adjoint aux Archives Nationales, rue Barthélemy, 10, Paris (XVe).

1911. Dubois (L'abbé), curé d'Artigues, par Agen (Lot-et-Garonne).

1948. Duboudin (Marcel), propriétaire, le Claveau, Montpeyroux.

1944. Dubuisson (J.), agrégé de l'Université, Brantôme.

1927. Du Buit (Jean), C. ✱, inspecteur général honoraire des Finances, rue Rémilly, 14, Versailles (Seine-et-Oise), et château de la Peyzie, Lisle.

1950. Du Chazaud (Henri), cours Jean-Jaurès, 124, Clamart (Seine).

1936. Du Cheyron de Beaumont (Le comte Louis), ✱, capi-

taine de cavalerie en retraite, villa Chantilly, La Teste-Arcachon (Gironde).

1934. Du Cluzel de Remaurin (Théodore), ✻, ✠, ingénieur, rue Saint-Grat, 38, Oloron-Sainte-Marie (Basses-Pyrénées).

1939. Ducongé (Roger), ✻, ✿ I., directeur honoraire d'Ecole primaire supérieure, rue J.-E.-Lafon, 8, Périgueux.

1950. Dudreuilh (Maurice), notaire, Lanquais.

1937. Dufraisse (André), ✿ I., directeur d'Ecole honoraire, rue de La Boëtie, 17, Périgueux.

1932. Dujarric de la Rivière (Le Dr René), C. ✻, ✠, de l'Académie de Médecine, sous-directeur de l'Institut Pasteur, avenue Victor-Hugo, 18 *bis*, Boulogne-sur-Seine.

1944. Dujarric-Descombes (Mlle Irma), le Maine, par Celles.

1914. Du Lau d'Allemans (Le marquis), château de Montardy, par Grand-Brassac.

1945. Dumas (Jean), ✿ A., directeur d'Ecole, Ribérac.

1951. Dumazet (S.), maire de Brantôme.

1950. Dumigron (Pierre-Joseph), Minzac.

1949. Dumigron (René), et Mme [1950], Villefranche-de-Lonchapt.

1946. Dumont (Mme Louis), professeur honoraire, rue J.-E. Lafon, 28, Périgueux.

1928. Dumoulin de La Plante (Joseph), O. ✻, château de la Hierce, Brantôme.

1930. Dunogier (Roger), avocat du Barreau, et Mme [1945], rue de Metz, 16, Périgueux.

1946. Duparc (Mlle Germaine), rue du Carouge, 8, Genève (Suisse).

1932. Dupin de Saint-Cyr (L'abbé Gérard), aumônier du Couvent, Sigoulès.

148. Dupuy (Mlle Marguerite), rue de La Boëtie, 15, Périgueux.

1931. Dupuy (Mme Ferdinand), rue Claude-Bernard, 5, Périgueux.

1943. Durand de Ramefort (Le colonel), château de Ramefort, par Bourdeilles.

1943. Durand-Ruel (Charles), avenue de Friedland, 37, Paris (VIII[e]).

1949. Durand-Teyssier (Jean), secrétaire général de la C.G.A., rue Fontneuve, 22, Libourne (Gironde).

1948. Durieux (Le D[r] Georges), rue de Bel-Air, 3, Laval (Mayenne).

1912. Durieux (Le D[r] Jean), ❋, ⚕, rue Lamy, Thiviers.

1946. Durieux (Jean-Paul), le Carlat, Saint-Cybranet, par Castelnaud-et-Feyrac.

1946. Durieux (Michel), route de Bordeaux, 134, Angoulême (Charente).

1948. Durieux (Pierre), consul général de France, Champagne-Fontaine.

1936. Duroux (Le commandant), Savignac-les-Eglises.

1919. Dusolier (Le D[r] Emile), O. ❋, ⚕, médecin-colonel en retraite, rue Amiral Augey-Dufresse, 2, Ribérac.

1949. Du Sorbier (Pierre Monégier), rue de Vaugirard, 164, Paris (XV[e]).

1919. Duverneuil (M[lle] Gabrielle), institutrice honoraire, Ménestérol, par Montpon-sur-l'Isle.

1937. Elissèche (B.), professeur honoraire, Saint-Pée-sur-Nivelle (Basses-Pyrénées).

1906. Escande (J.-J.), ❋, ✿ I., cour des Chanoines, 2, Sarlat.

1930. Escatha (François d'), château de Boisset, par Saint-Astier.

1936. Estignard (Le chevalier Raymond), ⚕, commandeur vice-chancelier de la Lieutenance de France de l'Ordre du Saint-Sépulcre, domaine de Fayard, Saint-Astier.

1927. Fargeot (Le D[r]), ❋, ⚕, Lisle.

1939. Faure (Henri-Etienne), rue des Conférences, 17, Bergerac.

1904. Faure (M[lle] Irène), Vanxains.

1941. Faure (Maurice), agrégé de l'Université, Gourdon (Lot).

1948. Faure (Raoul), attaché à la Société Générale, place de la Cité, 4, Périgueux.

1916. Faure-Muret (L'abbé Arthur), ✻, ♱, chanoine honoraire, aumônier des hôpitaux, rue Saint-Front, 4, Périgueux.

1946. Fayolle (Bernard), avenue de Bordeaux, 26, les Trois Bourdoux, Poitiers (Vienne).

1924. Fayolle (Le marquis Arnaud de), président de l'A.C.P., rue Barbecane, 14, Périgueux.

1947. Felloneau (Mme), employée des Ponts et Chaussées, avenue Daumesnil, 2, Périgueux.

1939. Fénelon (Paul), agrégé de l'Université, docteur ès lettres, maître de conférences à la Faculté des Lettres de Poitiers, rue Gabrielle-d'Estrées, 8, Vanves (Seine).

1948. Ferrier (Jean), cinémathèque universitaire, rue Bonnaffé, 4, Bordeaux.

1949. Ferron (Pierre), inspecteur général des Eaux et Forêts et du Génie rural, avenue du Jeu-de-Paume, 30, Bordeaux.

1951. Fitte (Paul), géologue, boulevard Voltaire, 26, Paris (XIe).

1943. Flamant (Pierre), ingénieur des Mines, Simonet, par Ribérac.

1930. Floury (Henri), éditeur, rue de l'Université, 14, Paris (VIIe), et château des Castillères, par Brantôme.

1943. Focké (Léon), ingénieur, rue Marius-Jauffret, 4, Marseille (Bouches-du-Rhône).

1924. Fontalirant (L'abbé), curé de Coux-et-Bigarroque.

1948. Forestier (Mme Raymond), château de la Mothe, par Hautefort.

1950. Forien de Rochesnard (J.-G.), secrétaire de la Société d'étude pour l'histoire du Papier-Monnaie, rue Paul-Déroulède, 18, Bois-Colombes (Seine).

1923. Foucart (Mlle Jeanne), institutrice honoraire, Peymirat, par Mouleydier.

1940. FOUCAUD (Maurice), agent général d'assurances, rue Mounet-Sully, Bergerac.

1943. FOUCHER (Paul), directeur du Collège moderne, Ribérac.

1943. FOURNIER (Marcel), ✱, ✿ I., félibre majoral, président du Bournat, instituteur, Chancelade.

1921. FOURNIER DE LAURIÈRE (Mme Roger), rue Kléber, 49, Périgueux.

1946. FOURNIER DE LAURIÈRE (R.), assureur-conseil, rue de la République, 28, Orléans (Loiret), et château de la Marzelle, Fleurac, par Rouffignac.

1951. FRANCHETEAU, directeur des Laiteries Périgord-Charente, rue Saint-Simon, Périgueux.

1949. FRANÇOIS (Michel), rue Louis-Blanc, 102, Périgueux.

1940. FROIDEVAUX (Y.), architecte en chef des Monuments historiques, rue du Cherche-Midi, 17, Paris (IVe).

1909. FRAPIN (Joseph), avoué honoraire, boulevard Lakanal, 14, Périgueux.

1950. FROUIN (Mlle Marie-Antoinette), docteur en médecine, boulevard des Arènes, 25, Périgueux.

1928. GABEAU (Augustin), l'Abbaye, Chancelade.

1926. GADAUD (Le Dr Félix), ✱, ✠, ancien sénateur-maire de Périgueux, rue de la République, 6, Périgueux.

1940. GAGNEBÉ (Georges), avoué, rue Etienne-Sabatié, 81, Libourne, et château du Roc, par Mouleydier.

1923. GAILLARD (Le Dr Henri), ✱, ✠, rue Victor-Hugo, 10, Périgueux.

1949. GALET (Jean-Louis), rédacteur à l'Inspection académique de la Dordogne, rue Paul-Dumas, 12, Périgueux.

1946. GALINEAU (Le chanoine), ✱, curé-archiprêtre de la Cathédrale, rue du Plantier, 12, Périgueux.

1922. GANON (Mlle Armande), directrice d'école, la Chaumière, rue Ludovic-Trarieux, Périgueux.

1950. GARDEAU (Georges), notaire, et Mme [1938], Villefranche-de-Lonchapt.

1945. GARDIE (M.), représentant en librairie, Chemin-Jude, 32, Caudéran (Gironde).

1921. Gargaud (Le Dr Pol), rue Fournier-Lacharmie, 25, Périgueux.

1941. Gascou (Maurice), instituteur, Montignac-sur-Vézère.

1935. Gautheron (Claude), ingénieur civil des Mines, Frontenac (Gironde).

1946. Gautier (Le chanoine), directeur des Œuvres diocésaines, boulevard Montaigne, 23, Périgueux.

1943. Gauville (Elie), O. ✻, ✠, ✠, percepteur retraité, propriétaire, rue du Quatorze-Juillet, 32, Bergerac.

1926. Gavelle (Emile), ✻, ✠ I., la Hoquerie, par Barbazan (Haute-Garonne).

1947. Gavelle (Emile), professeur au Lycée de Haguenau, avenue des Vosges, 87, Strasbourg (Bas-Rhin).

1938. Gay (Le Dr Jacques), Excideuil.

1926. Gendraud (Mlle Régine), rue d'Austerlitz, 32, Angoulême (Charente).

1941. Gendry (Mme Jacques), haras de Hennebont (Morbihan).

1940. George (Albert), principal clerc de notaire, rue Chanzy, 56, Périgueux.

1921. Gérard du Barry (Le comte Armand de), rue de Courcelles, 134, Paris (XVIIe).

1938. Gibert (Paul), président au Tribunal, rue du Maréchal-Galliéni, Cénon (Gironde).

1943. Gibert (Roger), agent général d'assurances, Sarlat.

1937. Giraud (Etienne), ingénieur-agronome, rue David-Johnston, 103, Bordeaux.

1950. Giraud (Mlle Gabrielle), directrice d'école honoraire, la Tour-Blanche.

1934. Giraudel (Fr.), rue de la Tour, 16, Bordeaux.

1945. Giraudon de Mazaubert (Pierre), 18, rue d'Aguesseau, Paris (VIIIe), et Saint-Martin, par Saint-Jean-de-Côle.

1929. Giraudy du Grey (Le comte Léo de), avenue du Roule, 30, Neuilly-sur-Seine.

1949. Giret (Paul), industriel, rue Sainte-Ursule, 14, Périgueux.

1929. Giry (L'abbé Robert), docteur en théologie, curé-doyen de Saint-Pardoux-la-Rivière.

1925. Giry-Laterrière (Edouard), notaire, place de la Halle, Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne).

1924. Glangetas (L'abbé Léonard), curé du Change.

1945. Glise (Mme Suzanne), institutrice, rue Richelieu, 23, Alger, et Saint-Aignan-d'Hautefort.

1942. Glory (L'abbé André), docteur ès lettres aumônier de la Base aérienne, Marakech (Maroc).

1932. Godon-Vasnier (Albert), architecte, avenue Camoëns, 2, Paris (XVIe), et château de Masnègre, par Montignac-sur-Vézère.

1927. Gontaut-Biron (Le comte Guy de), rue Dumont-d'Urville, 17, Paris (XVIe), et château de Navailles, Angos (Basses-Pyrénées).

1950. Gory (Georges), directeur des Services agricoles de la Dordogne, et Mme, rue Sirey, Périgueux.

1949. Goujon (Jean-Albert), notaire, Saussignac.

1949. Gourgues (Jean-Claude), avocat à la Cour d'appel, rue Georges-Mandel, 151, Bordeaux.

1948. Gourvat (Jean), entrepreneur, rue de Bordeaux, 127, Périgueux.

1950. Grand, instituteur, Chamiers, par Périgueux.

1942. Granger (Albert), ✠, licencié en droit, inspecteur principal des P.T.T. en retraite, cours Saint-Georges, 56, Périgueux.

1949. Grassé (M. le professeur), de l'Institut, et Mme, boulevard Raspail, 105, Paris (VIe).

1949. Grégoire (Alph.) [Jean-Sylvaire], ✾ A., avenue de la Libération, Montpon-sur-l'Isle.

1941. Grégoire (Le Dr L.-Georges), directeur des Services vétérinaires de la Dordogne, rue du Professeur-Peyrot, Périgueux.

1944. Grelier (Etienne), ✾ A., négociant, place Bugeaud, 3, Périgueux.

1930. Grelière (Paul), ✱, ✾ A., directeur d'école honoraire, la Bachellerie.

1927. Grondin (Max), docteur en droit, avocat, rue de l'Hôpital, 46, Ribérac.

1948. Guibert (Le chanoine), curé de Saint-Martin, rue Gambetta, Périgueux.

1941. Guichard (M.), propriétaire, Gravillac, par Prigonrieux.

1945. Guille (Hector), inspecteur honoraire de la S.N.C.F., et Mme, route de Lyon, 99, Périgueux.

1947. Guillou (Albert), géomètre, Villefranche-de-Lonchat.

1948. Guilloux (Maurice), et Mme [1950], rue Devès, 8, Neuilly-sur-Seine).

1939. Guthmann (Léon), ✱, ✠, architecte D.P.L.G., boulevard de Vésone, 35. Périgueux.

1947. Haensler (Lucien), instituteur, Lisle.

1946. Heringer (Louis), inspecteur des Mouvements de Jeunesse et de l'Éducation populaire, boulevard d'Anvers, 45, Strasbourg.

1946. Happ (L'abbé), curé-doyen de Villamblard.

1922. Hautefort (Le comte Ulric de), G. O. ✱, ✠, boulevard des Batignolles, 23, Paris (VIIIe).

1946. Hébrard (Mme Adrien), quai des Orfèvres, 50, Paris (Ve), et au Baillard, le Moustier, par les Eyzies-de-Tayac.

1924. Hédelin (Charles), ✱, président du Syndicat d'Initiative de Périgueux, Ladouze.

1940. Hellier (Mlle Germaine), rue de Liège, 33, Paris (VIIIe).

1933. Hellier (Raymond), rue du Rocher, 55, Paris (VIIIe).

1951. Hennin de Boussu de Walcourt (Le lieutenant-général baron de), G. O. de l'Ordre de Léopold, aide-de-camp des rois Albert Ier et Léopold III, et baronne, née de Coninck de Merckem, Bois de Westrode, Wolverthem (Belgique), et château de Bourdeilles.

1938. Hervé (Le Dr Max), membre de la Commission des Monuments préhistoriques, le Moulin-Neuf, par Gond-Pontouvre (Charente).

1945. Hobé (Michel), rue de Varize, 6, Paris (XVIe).

1942. HOLDERWEISS DE LAURIÈRE (Mme), le Logis, avenue des Lauriers, Pau (Basses-Pyrénées).

1950. HOULET, conservateur des M. H., rue de la Constitution, 7, Périgueux.

1949. HUGUET (Jacques), instituteur, Marquay.

1949. HUMBERT (Mlle), archiviste-paléographe, bibliothécaire de la Ville, Périgueux.

1940. HUOT (Le Dr Joseph), Vallereuil.

1947. IMBERT (Maurice), licencié ès sciences, ingénieur-chimiste, industriel, Saint-Pardoux-la-Rivière.

1946. JARDEL (L'abbé Edmond), curé de Plazac.

1948. JAUBERT (Mme Germaine), attachée au Service du Cadastre, rue Victor-Hugo, 164, Périgueux.

1946. JEAMMET (Henri), secrétaire général de la Mairie, rue Carnot, 12, Périgueux.

1945. JEANNEZ-AUDRA (Edouard), licencié ès lettres, diplômé de l'Ecole des Sciences politiques, rue du Clos-Chassaing, 40, Périgueux.

1893. JOUANEL (André), ✿ I., avoué honoraire, conservateur des archives municipales, boulevard Victor-Hugo, 7, Bergerac.

1944. JOUANEL (Pierre), rue Cyrano, 18, Bergerac.

1947. JOUANEL (Yves), rue Valette, 86, Bergerac.

1938. JOUBERT (Christian), docteur en droit, notaire, avenue Président-Wilson, 21, Bergerac.

1939. JOURDES (L'abbé), curé-doyen de Thenon.

1942. JOURDES (Louis), ✻, inspecteur principal honoraire de la S.N.C.F., maire de Saint-Chamassy, Le Pécany.

1926. JOUSSAIN (André), ✿ I., agrégé de l'Université docteur ès lettres, membre de la Société des Gens de lettres, lauréat de l'Institut, rue St-Simon, 3, Périgueux.

1938. JUDE (Le Dr Paul), rue Michel-Dupin, 21, La Réole (Gironde).

1928. JULIEN (L'abbé Georges) [Georges Rocal], O. ✻, ✠ R., lauréat de l'Institut, curé de Saint-Saud.

1950. KAPFERER (Mme Henry), rue Anna-Jacquin, 40, Boulogne-sur-Seine, et Puy-Ol-Faure, Cubjac.

1950. Kellerson (Robert), Plazac.

1948. Koëhler (Pierre), industriel, le Pré-du-Merle, Ribérac.

1947. Labrot (J.), professeur au Collège Cabanis, rue Alphonse-Daudet, 9, Brive (Corrèze).

1936. La Batut (Le comte de), chef d'escadron en retraite, le Marais, par St-Chamassy.

1944. La Baume (Le général François Michet de), rue St-Martin, 8, Villeneuve-le-Roi (S.-et-O.).

1948. Laborderie-Boulou (P.), docteur en droit, directeur honoraire des hôpitaux de Paris, boulevard Bonne-Nouvelle, 34, Paris (Xe).

1951. Laborie (Mlle Marguerite), propriétaire, la Chapelle-Gonaguet.

1949. Laborie (René), artiste-peintre, boulevard Victor-Hugo, 11, Bergerac.

1948. Labrégère (Le Dr), boulevard Albert-Claveille, Périgueux.

1946. Labrousse-Lascaud (Mlle Marie), ✿ I., professeur de lycée de jeunes filles, rue d'Hauteville, 67, Paris (Xe).

1948. Labrue (François) château de la Lande, Annesse-et-Beaulieu, par Razac-sur-l'Isle.

1948. Labrunie (P.), propriétaire, Castels, par Saint Cyprien.

1940. Lacape (Henri), docteur en droit, ès sciences et ès lettres, ingénieur général des Poudres, en retraite, rue Ste-Catherine, 170, Bordeaux.

1944. Lachartre (Léo), instituteur, St-Laurent-des-Hommes.

1939. Lachaud (Georges), instituteur, rue Lamy, Thiviers.

1943. Lacombe (Le Dr), rue du Château, 4, Issoudun (Indre).

1944. Lacombe (Gabriel), Crancey (Aube).

1947. Lacombe (Mme C.), artiste-peintre, rue Léon-Dessales, 1, Périgueux.

1947. Lacombe (Yves), château de Poutignac, par Mareuil-sur-Belle.

1933. Lacorre (Fernand), président des Amis des Eyzies, les Eyzies-de-Tayac.

1933. Lacoste (Le Dr), chevalier de la Santé publique, rue de Varsovie, 2, Périgueux.

1927. Lacoste (Jules), O. ✻, conseiller à la Cour de cassation, rue Rouget-de-l'Isle, 5, Paris (Ier).

1914. Lacrouzille (Amédée Debets de), ✻, avocat, ancien bâtonnier, vice-président du Bournat, place Général-Leclerc, 6, Périgueux.

1949. La Du (Milan S.), professeur de langues romanes à Washington University, St-Louis, 5, Missouri (U.S.A.).

1951. Lafaye (Louis), O. ✻, directeur honoraire au ministère de l'Air, boulevard Jean-Jaurès, 14, Boulogne-sur-Seine.

1950. Lafaye (Mlle), ✻ I., directrice d'école honoraire, rue Gambetta, 56, Périgueux.

1950. Laffargue (Henri), architecte diplômé, rue du Gymnase, 11. Périgueux.

1937. Lafille (Jean), directeur d'école, St.-Alvère.

1944. Laflaquière (Georges), ✠, ingénieur des Eaux et Forêts, Bassillac.

1911. Lafon (Le Dr Charles), ✻, ✠, médecin oculiste, président de l'Ordre des Médecins, rue Louis-Mie, 35, Périgueux.

1950. Lafond-Grellety (Mme Jeanne), St-Martin-de-Gurçon.

1922. La Force (Le duc de), O. ✻, de l'Académie française, rue de l'Université, 150, Paris (VIIe), et château de St-Aubin, par Fresnay (Sarthe).

1947. Laforest (Georges), directeur honoraire des Services agricoles, rue André-Picaud, 20, Nontron.

1946. Laforest (Henri), avocat à la Cour d'appel, conseiller de l'Union française, boulevard St-Germain, 225, Paris.

1947. Lagarde (Auguste), docteur en droit, secrétaire de mairie, Villefranche-de-Lonchapt.

1943. Laguionie (E.-J.), ✿ A., maître au Collège moderne et technique, rue Moissant, Périgueux.

1945. Laguionie (Xavier de Gaultier de), homme de lettres, rue Jouvenet, 20 bis, Paris (XVI[e]).

1936. Lala-Fagès (M[me] André), directrice d'école honoraire, Lacanéda, par Sarlat.

1946. Lalba (Antoine), ✠, ✠, sous-intendant du Lycée National, Périgueux.

9148. Lale (René), ✠, licencié en droit, rue Taillefer, 34, Périgueux.

1949. Lalot, instituteur, Ste-Foy-de-Longa.

1948. Lamartinie (J. de), ingénieur civil, avenue de Paris, 21, Périgueux.

1946. Lambert (M[me]), directrice de l'Union des propriétaires immobiliers, rue Ernest-Guillier, 28, Périgueux.

1950. Lambert (M[lle]), rue René-Lestin, 5, Périgueux.

1949. Lambert (Paul), docteur vétérinaire, Ribérac.

1945. Lamongie (Georges), bouquiniste, rue de la Nation, 2, Périgueux.

1948. La Mothe (M[me] C. de), ✿ I., conservatrice de la bibliothèque municipale, directrice de la bibliothèque départementale de prêt, cours Tourny, Périgueux.

1947. Lanceplaine (M.), ✿ A., directeur d'école, Montcaret.

1948. Landry (M[me]), rue Courbet, 85, Périgueux.

1949. Lang (D. M.), Ph. D., Saint-John's College, Cambridge (Grande-Bretagne).

1949. Langaret (Lucien), libraire-imprimeur, Ribérac.

1939. Langlade (Le colonel baron Roger Girard de), O. ✱, ✠, château d'Eyliac, par Saint-Pierre-de-Chignac.

1948. Lansade (L'abbé), vicaire, cour des Fontaines, 3, Sarlat.

1943. Lapeyrière (Marc), ingénieur agricole, rue du Plantier, 25, Périgueux.

1929. Laporte (Fernand), industriel, usine de la gare, Neuvic-sur-l'Isle.

1949. Lapouge (Jean), instituteur, maire de Saint-Barthélémy-de-Bussière

1950. Larebière (Robert), ✱, chef de service à la Bibliothèque Nationale, rue du Dr-Jacquemaire-Clémenceau, 1, Paris (XVe).

1944. La Robertie (Norbert de), rue Pigalle, 7, Paris (IXe).

1946. Larue (Jean), commerçant, boulevard de Vésone, 16, Périgueux.

1940. Lassaigne (Jean), chef de service au Conseil de la République, boulevard Saint-Michel, 64, Paris (VIe), et Ribeyrolles, par le Change.

1946. Lassaigne (Mme Ernest), rue Fournier-Lacharmie, 33, Périgueux.

1948. Lasserre (Mme G.), institutrice, route de Toulouse, 407, Pont-de-la-Maye (Gironde).

1928. Lassort (L'abbé Alexis), curé de Marquay.

1946. Latour (François), propriétaire, Cubjac

1932. Latour (Jean), docteur en droit, rue du Palais-de-l'Ombrière, 20, Bordeaux.

1901. Latour (René), ✠, docteur en droit, notaire, rue Gambetta, 25, Périgueux.

1936. Laurent (Jean-Paul), archiviste aux Archives Nationales, rue Froidevaux, 4, Paris (XIVe) et Excideuil.

1943. Lautrette (Mme), Festalemps, par Saint-Pierre-des-Prés.

1940. Laval (Louis), ✱, rue Courbet, 46, Périgueux.

1946. Laval (Roger), ✠, industriel, et Mme [1950], rue Courbet, Périgueux.

1946. Lavaud (Le chanoine), curé du Toulon, Périgueux.

1944. Lavaysse (André), château de Marsaguet, par Razac-sur-l'Isle.

1938. Lavelle (J.-Fr.), rue Gaston-Pinot, 4, Paris (XIXe).

1945. Lavelle (Mlle Eliane), rue Raspail, 112, Arcueil (Seine), et la Pelenque, Urval, par le Buisson.

1912. Lavergne (Géraud), ✻, ✿ I., archiviste en chef honoraire, membre non résidant du Comité des Travaux historiques, inspecteur de la Société française d'Archéologie, rue du Plantier, 18, Périgueux.

1921. La Verrie de Vivant (La comtesse de), château de Gageac, par Gardonne.

1950. Lavilotte, directeur de l'école Lakanal, Périgueux.

1948. Léchelle (Michel), pilote aviateur, rue du Plantier, 18, Périgueux.

1948. Léclaircie (L'abbé), rue Sirey, 2, Périgueux.

1948. Léclaircie (Pierre), huissier audiencier, rue Sirey, 2, Périgueux.

1950. Leclerc (Edmond), docteur en pharmacie, et Mme, rue d'Arras 17. Béthune (Pas-de-Calais).

1946. Legendre (Michel), ✠, architecte des Monuments historiques, D.P.L.G., rue Bodin, 17, Périgueux.

1941. Lejeune (Henri), contrôleur des contributions directes, rue Michel-Roulland, 40, Périgueux.

1943. Le Merre (Le lieutenant-colonel Maurice), O. ✻, rue de Marmande, 25, Bordeaux.

1926. Léonardon-Laperverche (Mme), place de la Gendarmerie, Ribérac, et château de Costecalve, par Cénac-et-St-Julien.

1943. Leralle (A.), rue Vignon, 27, Paris (VIIIe).

1907. Lesca (Georges), villa Algérienne, Cap-Ferret (Gironde).

1941. Lescure (Charles), rue Coligny, 38, Périgueux.

1946. Lescure (Mme), rue Pierre-Sémard, 48, Périgueux.

1947. Lescure (Paul), rue Coligny, 38, Périgueux.

1945. Lesfargues (Bernard-A.), rue Saint-André-des-Arts, 32, Paris (VIe).

1929. Lesourd (Paul), archiviste-paléographe, professeur à l'Université catholique de Paris, avenue Bosquet, 16bis, Paris (VIIe), et le Temple de l'Eau, par Cherveix-Cubas.

1929. Lestrade de Conti (Le comte Henri de), Salers (Cantal).

1933. Leydier (Jean), ✿ I., rue Neuve-d'Argenson, 28, Bergerac.

1934. Leymarie (Charles), propriétaire, Vélines.

1941. Leymarie (Emm.), imprimeur-éditeur, Montignac-sur-Vézère.

1941. Leymonnerie (Jean), ✻, ✠, ✠, conservateur des Hypothèques, Marmande (Lot-et-Garonne).

1946. Leyssenne (Mlle Maïté), institutrice, Montignac-sur-Vézère.

1930. L'honneur (Le Dr Régis), Monpazier.

1932. Ligonnat (Le chanoine), curé de Saint-Jacques, Bergerac

1944. Lismonde (Paul), rue de La Boëtie, 32 *bis*, Périgueux.

1948. Lloret (Pierre), comptable, rue du Plantier, 18, Périgueux.

1934. Louis (S. E. Mgr Georges), ✻, ✠, ✠, évêque de Périgueux et Sarlat, rue P.-L.-Courier, Périgueux.

1934. Lucius (Lucien), contrôleur des P.T.T. en retraite, rue Blaise-Pascal, Bergerac.

1937. Lusignan (Henri), censeur des études au Lycée Duclaux, Aurillac.

1943. Luxembourg (Maurice), agrégé de l'Université, professeur au Lycée, avenue G. Delpech, 56, Agen (Lot-et-Garonne).

1948. Luze (Roger de), trésorier des Asiles John-Bost, rue des Chartrons, 88, Bordeaux.

1947. Madillac, professeur au Collège La Boëtie, Sarlat.

1950. Mage (Marcel), ✿ A., instituteur, rue Jean-Clédat, 17, Périgueux.

1947. Magnac (Antoine), ✠, négociant, rue du Jardin-Public, 16, Périgueux.

1932. Magne (Henri), ingénieur du Service Vicinal en retraite, le Buisson, Goûts-Rossignols.

1927. Magne (Jacques), instituteur, Saint-Pardoux-de-Dronne.

1945. Magne (Jacques), secrétaire général fondateur des

« Croquants du Périgord », rue Descartes, 11, Sèvres (Seine-et-Oise).

1942. Maillard (Robert de), rue de Courcelles, 142, Paris (XVIIe), et Saint-Hilaire-d'Estissac, par Villamblard.

1922. Malet (Le marquis de), château de Puycharnaud, par Saint-Estèphe.

1943. Maleville (le comte Lucien de), artiste peintre, vice-président de la Commission départementale des Sites, Aiguevive, par Cénac-et-Saint-Julien.

1950. Maleville (Le Dr J.-André), O. ✻, médecin chef de la Marine en retraite, et Mme [1951], rue du Plantier, 14, Périgueux.

1948. Maligne (René), inspecteur de l'Enregistrement, rue Nouvelle-du-Port, 28, Périgueux.

1948 Mallet (L'abbé Pierre), curé-doyen de St-Astier.

1948. Mallet (Mlle Marcelle), boulevard Albert-Claveille, 35, Périgueux

1949. Marbot (Mme L.), libraire, cours Montaigne, 21, Périgueux.

1930. Marcelot (Marc), huissier, rue Marc-Dufraisse, 8, Ribérac.

1950. Marchesseau (Mme Jacqueline), Villefranche-de-Lonchapt.

1950. Marchivie (Hubert), inspecteur des Instruments de mesure, route de Sainte-Foy, 31, Mussidan.

1942. Marchivie (Mme), institutrice honoraire, Razac-sur-l'Isle.

1944. Marquay (L'abbé J.), chanoine honoraire, curé de la Cité, avenue Cavaignac, 10, Périgueux.

1939. Marie (Mme), institutrice, Belvès.

1926. Marqueyssat (Mlle Eve), ✻ A., institutrice honoraire, rue Talleyrand-Périgord, 39, Périgueux.

1947. Martin (W.), comptable, rue de la Rivière, 11, Périgueux.

1920. Martin du Theil (Le Dr G.), avenue de Neuilly, 52 Neuilly (Seine).

1948. Martineau (Charles), ingénieur des Arts et Manufactures, photographe, rue Salinière, 2, Périgueux.

1950. Martinetty (L'abbé), curé de Celles.

1935. Marty (Bernard), chirurgien-dentiste, cours Tourny, 2, Périgueux.

1926. Marty (Gabriel), rue des Remparts, 50, Bordeaux.

1947. Marty (Simon), propriétaire, Besse, par Villefranche-du-Périgord.

1946. Mathias (Jean), notaire, Hiersac (Charente).

1945. Mathieu (Le Dr André), rue Cyrano, 8, Bergerac.

1945. Mathieu (Pierre), Milhac-de-Nontron.

1926. Maubourguet (Jean), ✠, ✿ I., docteur ès lettres, avenue Jean-Jaurès, 49, Gentilly (Seine).

1947. Maunat (Paul), à Gayet, Ribérac.

1948. Maurois (André), C. ✱, de l'Académie Française, boulevard Maurice-Barrès, 86, Neuilly-sur-Seine, et château d'Essendiéras, par Saint-Médard-d'Excideuil.

1950. Maury (Jean), horloger-bijoutier, cours Montaigne, 2, Périgueux.

1947. Maury (Mme Jean), le Grand-Roc, Les Eyzies-de-Tayac.

1943. Maze (Camille), ✱, ✿ I., secrétaire général honoraire de la Mairie de Périgueux, Banque de l'Algérie, Affreville (Alger), et rue Waldeck-Rousseau, 3, Périgueux.

1946. Mazeau (Jean), industriel, allée de Tourny, Périgueux.

1933. Mazel (A.) licencié ès sciences, docteur vétérinaire, Lachambeaudie, Montignac-sur-Vézère.

1932. Mazerolle (André), ancien notaire à Montignac-sur-Vézère, conseil juridique et fiscal, rue de Katers, 72, Bordeaux.

1946. Mazeron (Mme René), rue Michelet, 25, Périgueux.

1927. Mazurier (Ernest), pharmacien, place du Général-de-Gaulle, Ribérac.

1939. Médus (Mme), rue Sainte-Marie, 7, Périgueux.

1928. Menesplier (Marcel), Val-Fleuri, avenue des Eyquems, Mérignac (Gironde).

1943. Mérillou (Henri), ✠ A., directeur d'école, Excideuil.

1946. Merly (Eugène), ✱, directeur honoraire de l'Enregistrement et des Domaines, rue Gambetta, 78, Périgueux.

1948. Merly (Le Dr J.), rue de Metz, Périgueux.

1938. Mévellec (L'abbé), aumônier des Bretons, lauréat de l'Institut, au Grand Séminaire, Périgueux.

1950. Meytadier (Norbert), géomètre, Villefranche-de-Lonchapt.

1946 Michel (Léon), professeur, place de la Porte Molitor, 1, Paris (XVIe).

1939. Michelet (Bernard), libraire, rue de la République, Sarlat.

1911. Millet (Henri), ✱, château de la Barde, Saint-Crépin-de-Richemont, par Brantôme.

1941. Millet-Lacombe (Mlles Alice et Emma), Lamaque, par Saint-Saud.

1930. Minoux (Le Dr Maurice), pharmacien, place Gambetta, Bergerac.

1935. Mirandol (Le comte de), ✱, ✠, avenue de Paris, 86, Vernon (Eure).

1945. Molinier (Paul), industriel, rue Emile-Combes, 7, Périgueux.

1944. Mollon (Pierre-Henri), industriel, Bussières (Loire), et château de la Brangelie, par Vanxains.

1949. Monestier, rue Porte-Dijeaux, 193, Bordeaux.

1933. Mongibeaux (Mme Pierre), Razac-sur-l'Isle.

1950. Montagne, membre de l'Enseignement, et Mme, directrice de l'Ecole maternelle, place de la Cité, 5, Périgueux.

1935. Montauzon (Jean de), notaire, Mehun-sur-Yèvre (Cher).

1903. Montcheuil (Le baron Henri de), château des Ages, Monsec, par Mareuil-sur-Belle.

1938. Montet (Mlle Henriette), château de Cazenac, par le Coux-et-Bigarroque.

1948. Montferrand (Le marquis de), château de Montréal, par Issac.

1949. Montpart (Maurice), rue Beaumartin, 12, Mérignac (Gironde).

1941. Moreau (Louis), chef de bureau à la Préfecture, rue Thiers, 26, Périgueux.

1948. Moreau-Réglade (Mme), ✿ A., institutrice honoraire, Villefranche-de-Lonchapt.

1943. Morel (Mme Germaine), rue Godot-de-Mauroy, 39, Paris (IXe).

1948. Morin, président des Caves coopératives, La Mothe-Montravel.

1947. Morizot (Jacques), château de Beauregard, Mareuil-sur-Belle.

1937. Morquin (Gustave), O. ✱, ✠, professeur au Collège Moderne, rue de La Boëtie, 51, Périgueux.

1947. Mortureux (Bernard), chirurgien dentiste, rue de la République, 42, Sarlat.

1916. Moulinié (Mme Georges), château de la Gauterie, par Saint-Séverin (Charente).

1924. Murat (André), O. ✱, Mérite Social, boulevard de Vésone, 31, Périgueux.

1922. Négrier (Mlle Alexandrine), ✱, ✿ I., directrice d'école honoraire, rue Victor-Hugo, 13, Périgueux.

1936. Nervaux-Loys (La baronne de), château des Bories, par Antonne.

1947. Nicolet, contrôleur principal des P.T.T., et Mme, rue du Maréchal-Foch, 1, Périgueux.

1949. Niederlender (André), correspondant de la Commission des M.H. (Section de Préhistoire), conservateur du Musée préhistorique de Cabrerets, Rocamadour (Lot).

1923. Nigoul (Joseph), ✱, ✠, notaire, Sainte-Sabine.

1943. O'Heguerty (Hubert), libraire, rue Ernest-Guillier, 7, Périgueux.

1937. Ollivier (Le colonel Maurice), ✱, la Freunie, par Montagnac-la-Crempse.

1943. Oppetit (Paul), ✻, ✠, chef de division honoraire à la Préfecture d'Alger, les Ormeaux, St-Mayme-de-Péreyrol.

1949. Orly (Mme Marguerite), rue des Prés, 11, Périgueux.

1947. Paillou (Gérard), professeur au Collège Moderne, Périgueux.

1932. Palus (Gabriel), ✠ A., publiciste, villa Virginia, Bertric-Burée.

1949. Pampouille (Le Dr), Beaumont-du-Périgord.

1938. Pargade (Roland), professeur au Lycée, rue Kléber, 49, Périgueux.

1942. Pasquet (Charles), ingénieur des Travaux publics, boulevard Saint-Germain, 128, Paris (VIe).

1925. Pasquet (Victor), capitaine en retraite, Daglan.

1921. Paulhiac (Le Dr Pierre), ✻, ✠, place du Général-de-Gaulle, 3, Ribérac.

1947. Pécouyoul (Le chanoine), curé de St-Georges, rue Béranger, Périgueux.

1947. Pellissier (Mlle J.), Château-Lamaud, Saint-Avit, par Chalais (Charente).

1950. Pelpel (A.), sous-directeur de la Compagnie française de Réassurances générales, rue du Four, 39, Paris (VIe).

1936. Pénicaud (Jean), ingénieur, rue de la Rivière, 24, Périgueux.

1948. Perche (Louis), instituteur, homme de lettres, Rouffignac.

1947. Peré (M.), censeur des études au Lycée National, rue Charles-Mangold, Périgueux.

1950. Péricat (Roger), ingénieur E.C.P., vice-président de la Chambre de Commerce de Tokio, domaine du Val-d'Atur, près Périgueux.

1937. Périé (Le P.), le Cluzel, par Ponteirq (Lot).

1946. Pérol (J.-F.), inspecteur des Contributions directes, boulevard Maine-de-Biran, Bergerac.

1933. Perret (Le Dr Aimé), ✠ I., médecin-chef de l'hôpital psychiatrique Marchant, rue Jules-Rességuier, 4, Toulouse.

1948. Perrier (Raoul), architecte D.P.L.G., président du Conseil de l'Ordre, rue du Palais de Lombrière, 11, Bordeaux.

1919. Peynaud (Charles), ✱, ✠, ✿ I., licencié ès lettres et en droit, directeur général de l'Ecole universelle, rue Erlanger, 104, Paris (XVI[e]).

1945. Peyré (Le colonel (Raymond), C. ✱, chez M. Corneille avenue Cavaignac, 6, Périgueux.

1947. Peyrille (Edmond), route d'Agonac, 57, Périgueux.

1947. Peyrille (Georges), ✿ I., domaine du Colombier, route d'Agonac, 57, Périgueux.

1911. Peyrony (Denis), O. ✱, ✿ I., membre non résidant du Comité des Travaux historiques, Laugerie-Haute, les Eyzies-de-Tayac.

1939. Peyrony (Elie), ✿ A., inspecteur des Monuments préhistoriques, les Eyzies-de-Tayac.

1947. Pierret (Bernard), spéléologue, rue du Petit-Réservoir, 22, Périgueux.

1944. Pijassou (René), instituteur, les Laurières, Nontron.

1934. Pittard (Eugène), O. ✱, professeur honoraire d'anthropologie à l'Université de Genève, docteur *honoris causa* de l'Université de Paris, rue des Cottages, 36, Genève (Suisse).

1950. Pivaudran (Gaston), ✿ A., ex-sous-chef de bureau principal à la S.N.C.F., rue Victor-Basch, 7, Périgueux.

1948. Plaçais (Christian), ✠ R., S.L.L. Emblem, instituteur, Brantôme.

1948. Plazanet (Louis) et M[me] [1950], membres de l'Enseignement, rue Paul-Bert, 80, Périgueux.

1929. Plazer (André), licencié ès lettres, professeur à l'E.P.S., villa Mémydé, Dax (Landes).

1944. Poirier (Léon), ✱, ✠ 39-45, homme de lettres, la Mazague, Urval, par le Buisson.

1912. Pouyaud (Le D[r]), O. ✱, ✠, ✿ I., docteur en médecine et en pharmacie, place du Coderc, 15, Périgueux.

1947. Pradel (Le D[r] Louis), boulevard Blossac, 103, Châtellerault (Vienne).

1949. Pradère (Max), secrétaire général du Cercle philatélique, Ribérac.

1916. Presle (Henry Jacquinot de), O. ✻, ⚓, Chr de Sainte-Anne de Russie, président-conservateur du Musée militaire du Périgord, château de Saint-Martial-Laborie, par Cherveix-Cubas (Dordogne).

1938. Prévôt-Leygonie (Augustin), ingénieur L.C.A.M., villa des Magnolias, chemin de Saint-Tronc, Marseille.

1930. Prévôt-Leygonie (Le colonel Gonzague), O. ✻, Leygonie, Montagnac-la-Crempse (Dordogne).

1946. Printemps-Dumas (Mme A.), pharmacien-chimiste, cours Fénelon, 14, Périgueux.

1948. Privat (Gilbert), ✻, sculpteur, rue Boulard, 41, Paris (XIVe).

1948. Pugnet (Pierre), maire de Périgueux, rue Taillefer, 23.

1950. Puisarnaud (Roger), le Maine-Jacquet, Villefranche-de-Lonchapt.

1941. Puvieux (André), ingénieur du Service vicinal, rue Gambetta, 94, Périgueux.

1929. Puybonnieux (L'abbé Léon), curé-doyen de Thiviers.

1930. Puygauthier (Marcel), ✻, médecin-vétérinaire, conseiller général, la Rigeardie, par Bourdeilles.

1947. Rabier (Jean), boulevard Lakanal, 1, Périgueux.

1947. Radix (M.), professeur au Collège moderne et technique, rue du Tennis, 1, Les Maurilloux, Périgueux.

1939. Rafal (François), receveur des Finances honoraire, Saint-Hilaire-sur-Garonne (Lot-et-Garonne).

1950. Ramadour (Mlle M.-L.-H.), professeur au Collège de jeunes filles, place du Mûrier, 6, Angoulême.

1926. Ramonet (Albert), rue St-Martial, 5, Angoulême.

1935. Rapin (Jean), ✿ I., inspecteur primaire, rue d'Alésia, 122, Paris (XIVe).

1947. Raynal, employé à la S.N.C.F., rue du Cluzeau, 18, Périgueux.

1949. RAYNAUD DE LAGE (G.), agrégé de l'Université, docteur ès lettres, professeur au Lycée, rue Gounod, 16, Saint-Cloud (Seine-et-Oise).

1942. REBIÈRE (Joseph), directeur honoraire des P.T.T., Paquetie, Génis (Dordogne).

1937. REBIÈRE (M[lle] Germaine), le Grand-Etang, par Saint-Estèphe (Dordogne).

1950. REBOUL-DURIEUX (M[me] Marie), Saint - Aquilin, par Saint-Astier.

1934. RENARD (Albert), ✱, ingénieur des Arts et Manufactures, directeur général des Etablissements techniques *Job*, la Moulasse, par Saint-Girons (Ariège).

1949. RÉVEILLAS (Pierre), docteur vétérinaire, Lalinde.

1949. RÉVEILLAS (Robert), chirurgien-dentiste, boulevard des Arènes, 23, Périgueux.

1941. REY (Yvan), notaire, Montignac-sur-Vézère.

1944. REYGEAUD (L'abbé Henri), curé-doyen de Montpon-sur-l'Isle.

1949. REYNAUDI (Fernand), receveur des P.T.T., Razac-sur-l'Isle.

1926. REYTIER (M[lle] Alice), ✿ A., boulevard des Arènes, 6, Périgueux.

1948. RIBADEAU-DUMAS (Alain), assistant-berger près la direction des Services agricoles, rue Sirey, 1, Périgueux.

1927. RIBES (Eugène), directeur-fondateur de *la Gazette du Périgord*, rue Fournier-Lacharmie, 27, Périgueux.

1939. RIGAILLAUD (Jean), licencié en droit, notaire, Saint-Front-de-Pradoux, par Mussidan.

1947. RIMONTEIL DE LOMBARÈS (Le comte de), licencié en droit, diplômé de l'Ecole des Sciences politiques, rue de la Pompe, 44, Paris (XVI[e]), et château de Saint-Germain, Gaugeac, par Monpazier.

1926. RIVASSON (Jean de), ✠, les Brunies, par la Chapelle-Gonaguet (Dordogne).

1939. RIVES (Lucien-Louis), ✱, receveur principal honoraire des P.T.T., rue Victor-Hugo, 6, Périgueux.

1932. ROBERT (Albert), directeur honoraire d'Ecole normale, Prats, par Vélines.

1932. ROBERT (Marc), expert-géomètre, Monsec, par Mareuil-sur-Belle.

1943. ROGER (Paul), professeur au Collège de Libourne, villa Mirasol, Saint-Pierre-du-Palais, par Saint-Aigulin (Charente-Maritime).

1939. ROL (Robert), licencié en droit, inspecteur d'assurances, rue de Bourgogne, 166, Lyon (Rhône).

1943. ROPPÉ (René), professeur au Collège moderne et technique, rue des Ateliers, 11, Périgueux.

1947. ROQUE (Gaston), ✠, ✿ I., président du Syndicat d'Initiative, Sarlat.

1945. ROQUES (Joseph), distillateur, Sarlat.

1927. ROQUEJEOFFRE (Le Dr Pierre), rue de Touron, 8, Pamiers (Ariège).

1919. ROQUEMAUREL (Le marquis de), ✱, ✠, quai d'Orsay, 47, Paris (VIIe), et château de la Rigale, par Ribérac.

1936. ROUCH (Raymond), ✿ I., Mérite commercial, vice-président de la Chambre de Commerce, rue Bodin, 19, Périgueux.

1949. ROUCHAUD (Maurice), ✱, greffier de la Justice de paix, Ribérac.

1950. ROULEAU (Pierre), et Mme, boulevard Albert-Claveille, 29, Périgueux.

1940. ROUSSEAU (Le Dr Pierre), ✿ I., boulevard Maine-de-Biran, 22, Bergerac.

1936. ROUSSEAU-BROUILLET (Mme Félicie), Augignac.

1943. ROUSSET (Jean), instituteur, Neuvic-sur-l'Isle.

1945. ROUX (Mme L.), propriétaire, Agonac.

1948. ROY (A.), rue de l'Université, 54, Paris, et Belaygue, la Gonterie-Boulouneix.

1951. ROY (Mme), Brantôme.

1949. RUDEAUX (J.), licencié en droit, ancien maire de Chalagnac, maire de Nanthiat.

1950. SABOURET (L'abbé), curé de Montcaret.

1939. Saby (Le colonel Edouard), caserne Fayolle, Angoulême (Charente).

1925. Saint-Aulaire (Le comte de), G. O. ✻, ambassadeur de France, avenue Rapp, 19, Paris (VIIe), et château de la Malartrie, Vézac, par Sarlat.

1914. Saint-Exupéry (Le comte de), château du Fraysse, par Terrasson.

1924. Saint-Martin (Joseph), propriétaire, président de l'Association des Familles nombreuses, Landry, Boulazac, par Périgueux.

1948. Saint-Ours (Jacques de), Service des Mines, boîte postale 280, Tananarive (Madagascar).

1947. Saint-Ours (M[me] de), institutrice, rue Emile-Combes, 2 *bis*, Périgueux.

1949. Saint-Sernin (Le comte Henry de), O. ✻, ✠, rue Saint-Paul, 34, Limoges, et château de Puyraseau, par Piégut-Pluviers.

1914. Saint-Sernin (Le comte Fernand-Joseph de), château de Nontron.

1936. Santucci-Tastet (M[me] Henriette), receveuse des P.T.T., Saint-Savin-de-Blaye (Gironde).

1931. Saraben (Julien), ✿ I., professeur de dessin au Lycée, conservateur du Musée du Périgord, rue Camille-Flammarion, 1, Périgueux.

1950. Sarrazin (M. et M[me]), rue Lagrange-Chancel, 92, Périgueux.

1946. Saumagne (Paul), négociant, avenue de Verdun, 27, Bergerac.

1947. Sclafert (Le R. P. Clément), directeur du Caousou, avenue Camille-Pujol, 42, Toulouse.

1926. Secondat (Marcel), ✿ A., instituteur, trésorier de la Fédération des Œuvres laïques, rue Caumont-des-Piles, 12, Périgueux.

1935. Secret (Jean), ✠, ✿ I., professeur au Lycée, conservateur des Antiquités et Objets d'Art, secrétaire général du Syndicat d'initiative, rue Fournier-Lacharmie, 27, Périgueux.

1945. Segonzac (Le vicomte de), château de Segonzac, par Ribérac.

1935. Ségalen (Auguste), agrégé de l'Université, censeur des études au Lycée Henri-Martin, Saint-Quentin (Aisne).

1948. Sémenon (Le Dr Georges), ✱, Excideuil.

1950. Sempé (R.), le Puy, par Ribérac.

1946. Sérieys (Le Dr), président de l'Alliance française, cours Montaigne, 21, Périgueux.

1951. Séronie-Vivien (Marie-Roger), ingénieur géologue E.N.S.P.; cours Alsace-Lorraine, 73, Bordeaux.

1949. Sicre (Pierre), ✱, contrôleur de l'Enregistrement, rue Chancelier-de-l'Hôpital, 6, Périgueux.

1917. Sigala (Le chanoine Jean), O. ✱, ✠, docteur en théologie, licencié ès lettres, professeur à l'Institution Saint-Joseph, avenue de Paris, Périgueux.

1948. Simon (L'abbé André), curé de Couze-et-St-Front.

1942. Simon (Gustave), industriel, boulevard Voltaire, 5, Paris (XIe).

1943. Siron (Maurice), rue de la Fontaine, 28, Vigneux (Seine-et-Oise).

1950. Soleil (Mme), rue Guynemer, 8, Périgueux.

1938. Sorbé (Pierre), pharmacien, rue de la République, 30, Sarlat.

1944. Soulié (Pierre), licencié en droit, notaire, Villefranche-du-Périgord.

1943. Sourie (Gabriel), chevalier du Mérite commercial, représentant de Commerce, la Trappe, Sarlat.

1950. Soustrougne (Le P. P.-A.) Lazariste, montée de l'Observance, 40, Lyon (Rhône).

1943. Sudeix (Ambroise), rue Biron, 83, Périgueux.

1939. Sudret (Mme), rue Maréchal-Galliéni, 24, Périgueux.

1941. Tauziac (Mlle Aliette), ✿ A., conservateur du Musée des Fouilles, Montcaret.

1943. Teston (Robert), instituteur, Fleury-la-Rivière (Marne).

1949. Teyssandier (René), route d'Agonac, 57, Périgueux.

1945 Tiberghien (Le vicomte), camérier secret de Cape et d'Epée, avenue de la Marine, 8, Tourcoing (Nord), et château de Mirabel, par Marnac.

1946. Tissié (L'abbé), curé-doyen de Brantôme.

1950. Toureille, chef de Service du Cadastre, rue Gambetta, 41, Périgueux

1946. Tournier (Le colonel), O. ✻, rue Mirabeau, 9, Périgueux.

1948. Tourte (Mlle Yvonne), professeur au Collège moderne et technique, Excideuil.

1945. Trény, instituteur, Sarrazac.

1947. Trougnac (L'abbé), curée de Bertric-Burée.

1941. Truffier (Pierre), juge de paix, Biarritz.

1943. Vacquier (M.), agent général de « l'Urbaine », rue Sadi-Carnot, 28, Barbezieux (Charente).

1926. Valentin (René), Saint-Privat-des-Prés.

1947. Vallois (Le professeur René), ✻, de l'Institut rue Ausone, 43, Bordeaux.

1949. Valot (Paul), C. ✻, ✠, ancien conseiller d'Etat, préfet hors-classe honoraire, directeur général honoraire des Services d'Alsace et de Lorraine, rue Victor-Hugo, 74, Périgueux.

1948. Van Cappel, directeur du Centre de Rééducation, Capblanc, par Périgueux.

1929. Vandière de Bellussière (Le comte Jacques de), ✠, château de Bellussière, par Rudeau-et-Ladosse.

1945 Vassal-Sineuil (Le vicomte de), château de Sineuil, Saint-Cernin-de-Lherm, par Villefranche-du-Périgord.

1949. Vaubourgoin frères, librairie de la Presse, rue Taillefer, Périgueux.

1938. Vaudou (Gabriel), instituteur, rue Alfred-de-Musset, 6, Périgueux.

1948. Vauthier (Roger), directeur honoraire de la Société Générale, boulevard de la Gare, 29, Romorantin (L.-et-Ch.).

1950. Vautier (Emile), rue de la Solle, Eymet.

1948. Vedrenne-Lacombe (Louis), ✻, licencié en droit.

puge de Paix, président des Sections cantonales des ESSI de la région de Bergerac, Vélines.

1950. Ventenat (Marcel), conseiller général, président de l'Association « Les Croquants du Périgord », rue de la Santé, 15, Paris (XIIIe).

1949. Verbauwen (Edouard), contrôleur du Travail et de la Main-d'œuvre, rue Lafayette, 14, Périgueux.

1948. Verdier (Mlle Jeanne), rédactrice à l'Hôpital-hospice, rue Thiers, 13, Périgueux.

1951. Vergez (Marcel), rue des Remparts, Périgueux.

1939. Vergnaud (Marcel), professeur à l'Ecole professionnelle La Martinière, rue Benoît-Mary, 59, Lyon (Ve).

1911. Verlhiac (Roger), le Breuil-d'Ajat, par Thenon.

1942. Vernière (Paul), agrégé de l'Université, rue d'Arcachon, 21, Bordeaux.

1946. Véron (Camille), ingénieur en chef du Génie rural, et Mme [1949], rue Victor-Hugo, Périgueux.

1936. Vésigné (Le colonel Louis), O. ✱, rue du Général-Foy, 22, Paris (VIIIe), et château de Gaches, par Bujet-sur-Baïse (Lot-et-Garonne).

1942. Veyssier (Mlle), ✠ I., professeur honoraire, rue Victor-Hugo, 22, Périgueux.

1950. Veyssière (Mme), institutrice, Villefranche-de-Lonchapt.

1947. Viala-Sacreste (Mme), rue de La Boëtie, 16, Périgueux.

1931. Vidal (Maurice), conservateur du Musée préhistorique, Le Moustier, par les Eyzies.

1949. Vigier (Mlle), dame commis des P.T.T., place de la Cité, Périgueux.

1927. Vigier du Gaston (Le Dr Paul), domaine de la Pourcale, par Bergerac.

1932. Vignal (Le Dr Edouard), ✱, allée de Tourny, 7, Périgueux.

1951. Vigneaux, docteur ès sciences, maître de conférences de Géologie à la Faculté des Sciences, et Mme, rue Furtado, 80, et rue de la Gare, 48, Bordeaux.

1930. Vignéras (Charles), O. ✻, ✠, avenue Hoche, 41. Paris (VIIIe), et château de Vaure, par Cherveix-Cubas.

1932. Vigneron (Jean), ✻, magistrat honoraire, Bussérolles.

1945. Villemonte de la Clergerie (François), C.F.A.O., Conakry (Guinée française).

1938. Villepelet (Paul), directeur des Forges et Chantiers de la Gironde, rue de l'Arsenal, 27, Bordeaux.

1942. Villepontoux (Georges), directeur honoraire de la Banque de France, Bd Albert-Claveille, 23, Périgueux.

1943. Vincenot (Pierre), négociant, place de la Dordogne, Bergerac.

1931. Vincent (René), ✻, ✠, architecte diplômé, rue Taillefer, 28, Périgueux.

1950. Vion (Mlle Colette), professeur d'anglais, rue Saint-Simon, 32, Amiens (Somme).

1949. Virol (Mme Paul), villa Louise, route de Paris, Périgueux.

1941. Voulgre (M.), propriétaire, Mussidan.

1950. Wiehe-Duclos (Mme), Villefranche-de-Lonchapt.

1948. Wilhelm (P.), ✻, directeur de la Mutualité agricole, et Mme [1947], rue Guynemer, Périgueux.

1941. Windels (Fernand), Montignac-sur-Vézère.

1938. Yon (L'abbé Armand), Ph. D., licencié ès lettres, aumônier de la Société des Jeunes économes, rue de l'Université, 184, Paris.

MEMBRES ABONNÉS

Archives départementales de la Dordogne, rue Paul-Louis-Courier, Périgueux

— Archives départementales de Lot-et-Garonne, Agen.

— Association des anciens élèves de l'Ecole publique « la Semeuse », Laforce.

— Bibliothèque départementale de prêt, cours Tourny, Périgueux.

— Bibliothèque municipale, rue Neuve-d'Argenson, Bergerac.

— Bibliothèque municipale, cours Tourny, Périgueux.

— Bibliothèque municipale, rue Mably, 3, Bordeaux.

— Collège moderne et technique, Ribérac.

— Compagnie française des Arts graphiques, rue Duguay-Trouin, 3, Paris (VIe).

— Direction générale de l'Architecture (Bibliothèque), rue de Valois, 3, Paris (Ier).

— Ecole normale d'Instituteurs (Bibliothèque), place Faidherbe, Périgueux.

— Ecole supérieure de Théologie (Bibliothèque), avenue de Paris, 38, Périgueux.

— Evêché de Périgueux et Sarlat (Bibliothèque), rue Paul-Louis-Courier, Périgueux.

— Harward University of Cambridge (U.S.A.), Editions A. et J. Picard, rue Bonaparte, 82, Paris (VIe).

— Librairie « Aux Amateurs de Livres », Marcel Blancheteau, faubourg Saint-Honoré, 56, Paris (VIIIe), (Abonnement.)

— Librairie C. Klincksieck, rue de Lille, 11, Paris (VIIe). (Abonnement.)

— Musée des Grottes, Cabrerets (Lot).

— Musée préhistorique, les Eyzies-de-Tayac. (Abonnement.)

— Société d'Ethnographie française. Musée des Arts et Traditions populaires, Palais de Chaillot, Paris (XVI[e]).

— Société française d'Archéologie. [M. Pillault, trésorier-adjoint, rue du Pot-de-Fer, 37, Orléans (Loiret).]

— Syndicat d'initiative, Domme.

— Université catholique (Bibliothèque), Louvain (Belgique).

— Victoria & Albert Museum, South-Kensington, S. W. 7, Londres (Grande-Bretagne).

ÉTABLISSEMENTS ET SOCIÉTÉS CORRESPONDANTS

Comité des Travaux historiques et scientifiques. [Direction des Bibliothèques de France, rue Saint-Dominique, 55, Paris (VII°).]

— Bibliothèque Universitaire, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).

— Bibliothèque Universitaire, rue du Taur, 56, Toulouse (Hte-Gar.)

— Société historique et archéologique de la *Charente*, Angoulême.

— Société scientifique, historique et archéologique de la *Corrèze*, Brive-la-Gaillarde

— Commission des Antiquités de la *Côte-d'Or*, rue de l'Ecole-de-Droit, 5, Dijon.

— Société des sciences naturelles et archéologiques de la *Creuse*, rue de la Sénatorerie, 12, Guéret.

— Société des Etudes du Comminges, rue Thiers, 2, Saint-Gaudens (*Hte-Gar.*)

— Société historique du *Gers*, place Salluste-du-Bartas, 10, Auch.

— Société archéologique de la *Gironde*, rue du Loup, 71, Bordeaux.

— Société historique et archéologique de Libourne. [M. J.-A. Garde, le Caillevat, 21, Denis-de-Pile (Gironde).]

— Fédération historique du Sud-Ouest. Faculté des Lettres, cours Pasteur, 20, Bordeaux.

— Société archéologique d'*Ille-et-Vilaine*, place St.-Mélainne, 2, Rennes.

— Société archéologique, Montpellier (*Hérault*).

— Société de Borda, Maison d'Alen, rue Jogan, Dax (*Landes*).

— « La Diana », Société historique et archéologique du Forez, rue Florimond-Robertet, Montbrison (*Loire*).

— Société archéologique et historique de l'Orléanais, rue Pothier, Orléans (*Loiret*).

— Société des Etudes littéraires, scientifiques et artistiques du *Lot*, Cahors.

— Société d'Agriculture, Sciences et Arts, boulevard de la République, 9, Agen (*Lot-et-Garonne*).

— Société Nivernaise des Lettres, Sciences et Arts, Porte du Croux, Nevers (*Nièvre*)

— Académie des Sciences, Lettres et Arts. [Bibliothèque municipale, Clermont-Ferrand (*Puy-de-Dôme*).]

— Société des Sciences Belles-Lettres et Arts, Pau (*Basses-Pyrénées*).

— Société Littéraire, Hôtel de Ville, Lyon (*Rhône*).

— Société Eduenne, Hôtel Rolin, Autun (*Saône-et-Loire*).

— Société historique et archéologique du Maine, Grande Rue, 11, Le Mans (*Sarthe*).

— Société Préhistorique Française. [M. Gaudron, rue du Pas de la Mule, 2, Paris (IIIe).]

— Société des Antiquaires de Picardie, Musée de Picardie, Amiens (*Somme*).

— Société Archéologique du *Tarn-et-Garonne*, Hôtel de la Chambre de Commerce, Montauban.

— Société des Antiquaires de l'Ouest, passage de l'Echevinage, Poitiers (*Vienne*).

— *Revue Mabillon*, Abbaye de Saint-Martin, Ligugé (Vienne).

— Société archéologique et historique du Limousin. [Archives départementales, rue des Combes, Limoges (*Haute-Vienne*).]

— Académie Royale d'Archéologie [M. P. Rolland, rue Saint-Hubert, 69, Anvers (*Belgique*).]

— Société Royale d'Archéologie, Musée de la Porte de Hal, Bruxelles (Belgique).

— Institut archéologique Liégeois, quai de Maestricht, 13, Liège (Belgique).

— Institut international d'Etudes ligures, Musée Bicknell, Bordighera (*Italie*).

— *Rivista di Scienze prehistoriche*, via del Proconsolo, 12, Firenze (Italia).

— Académie Royale des Antiquités, Stockholm (*Suède*).

— Smithsonian Institution, Washington (*U.S.A.*).

— University Microfilm, Michigan (U.S.A.).

— Conselho nacional de Geografia, praça Mahatma Gandhi, 14, Rio-de-Janeiro, D. F. (*Brasil*).

SÉANCES MENSUELLES
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD

ASSEMBLEE GENERALE DU JEUDI 4 JANVIER 1951

Présidence de M. le Dr Lafon, président.

Présents : Mmes Berton, Maurice Donzeau, Dupuy, Guille, Lacombe, Médus, Montagne ; Mlles Desmonen, Lafaye, Marqueyssat, Reytier ; MM. Aubisse, Max Ardillier, d'Artensec, Bardy, Becquart, J.-M. Bélingard, Berthelot, Bibié, Billès, Borias, Champarnaud, Corneille, Dandurand, Maurice et René Donzeau, Ducongé, A. Granger, Guthmann, Jeannez-Audra, de Lacrousille, Y. Lacombe, Lavergne, Ch. Lescure, Lismonde, le Dr Maleville, Merly, Palus, Peyrille, Pivaudran, Plazanet, Secondat, Secret, Verbauwer et Villepontoux.

Excusés : Mme Darpeix, Mme et M. Brachet-Mathieu, MM. Dusolier, Jouanel, Martin, Montagne et L. Perche.

Aux termes des nouveaux statuts, l'assemblée générale ordinaire, rappelle M. le Président, se tient le premier jeudi de janvier pour élire les membres du Conseil d'administration, comme prévu à l'article 5, mais pour que le scrutin soit valable, le quart des membres de la Société devrait être présent. Le quorum n'étant pas atteint, l'assemblée est renvoyée au premier jeudi de février ; à cette date, elle pourra délibérer valablement, quel que soit le nombre des assistants.

M. le Président adresse ses meilleurs souhaits de nouvel an à tous nos membres, présents et absents, et il remercie ceux d'entre eux qui ont envoyé des vœux à notre compagnie.

Nécrologie. — Mlles Galard et Perret. — L'assemblée s'unit aux regrets exprimés par M. le Président.

Félicitations. — M. le professeur Pittard, docteur *honoris causa* de l'Université de Paris ; M. Gonzague Prévot-

Leygonie, officier de la Légion d'honneur ; M. le Dr Chibrac, médaille d'honneur communale.

Remerciements. — M. Gardeau.

Libéralité — Mme Jean Maury, des Eyzies, a fait don à la Société d'une somme de 3.000 francs, à attribuer, suivant des modalités à fixer par le Conseil d'administration, à l'auteur du meilleur travail sur les Eyzies et les sites et curiosités du Périgord.

M. le Président exprime ses remerciements les plus chaleureux à la généreuse donatrice.

Entrées d'ouvrages et de documents. — *Etudes d'histoire du droit dédiées à M. Auguste Dumas*, professeur honoraire à la Faculté de Droit d'Aix, correspondant de l'Institut. (*Annales de la Faculté de Droit d'Aix*, année 1950. Nlle série, n° 43). Aix-en-Provence, 1950; in-8° de 366 p., avec portrait. M. Dumas a exercé les fonctions d'archiviste départemental de Périgueux avant de professer à Aix l'histoire du droit. — Envoi de l'Université d'Aix-Marseille ;

Charet (Jean). *Le Bergeracois des origines à 1340.* Bergerac, imp. gén. du Sud-Ouest, 1950; in-8°, 342 p., 6 pl. h.-t. et une carte géologique. — Souscription de la Société.

M. le Président souligne la valeur de cette œuvre de synthèse et lui souhaite un entier succès.

Congrès d'études régionales tenu à Cahors en 1950 par la Fédération des sociétés académiques et savantes de Languedoc-Pyrénées-Gascogne et la Fédération historique du Sud-Ouest ; un vol. de 30 pages (ronéotypé), où se trouvent résumées les communications présentées dans les diverses sections par M. Cl. Barrière (*Mégalithes de la région de Piégut*), P. Barrière (*voies antiques des Cadurques*) ; Mme Gardeau (*cuve baptismale de Minzac*); M. J. Secret (*carte des clochers-murs de la Dordogne*), etc. — Don de la Fédération historique du Sud-Ouest.

Registre de la souscription ouverte à Périgueux pour la libération du territoire français (30 janvier-1er juin 1871) ; 31 ff. pap. — Don de M. H. Corneille ;

Carnet de recette d'arrérages de rentes et autres contrats

en français, des environs de Sarlat (1535-1590). — Don de M. J. ROQUE.

M. le Président remercie les aimables donateurs.

Tricentenaire de Fénelon. — M. le Secrétaire général de la Fédération historique du Sud-Ouest nous fait connaître que l'Université de Bordeaux se propose d'organiser à Sarlat une manifestation littéraire en souvenir de l'archevêque écrivain. La Fédération y apportera son concours, elle souhaite que la Société historique et archéologique du Périgord y participe aussi pour donner plus d'éclat à cette fête de l'esprit.

La question fera l'objet d'une décision du Conseil d'administration.

Communications. — Mme GARDEAU a remis une étude sur « le château de Villefranche-de-Lonchat » ; on pourra la lire dans le *Bulletin.*

M. CORNEILLE étudie le registre de souscription dont il est question plus haut. Il précise qu'il contient les noms de plus de 2 200 habitants de Périgueux, qui ont versé pour la libération du territoire des sommes en argent ou donné des objets précieux (bijoux, médailles, etc.). La souscription la plus importante est celle du baron du Bastard (10.000 fr.); nombreuses sont celles qui dépassent 100, 500, 1.000 francs, mais on est frappé surtout par les versements minimes des petites gens de toutes conditions : pour eux, l'appel du maire Fournier de Laurière n'est pas resté lettre morte.

Sur un rapide examen du petit carnet de quittances de rentes foncières offert par M. J. Roque à la Société, M. LAVERGNE souligne l'intérêt économique de tels documents, dont les fonds de familles des archives départementales offrent plus d'un spécimen. On trouve également en celui-ci des contrats de ventes de châtaignes et des baux à cheptel d'une chèvre et de seize brebis.

M. Jean SECRET présente à l'assemblée le magnifique ouvrage consacré par Mme Marie-Madeleine Gauthier aux *Emaux limousins champlevés des* XIIe, XIIIe, *et* XIVe *siècles.* Préface de P. Verlet. Paris, Gérard Le Prat, 268, Bd Saint-Germain, Paris VIIe (Prix 3.000 fr.).

M. le Dr Lafon résume l'historique qu'il vient de consacrer à la baronnie de Salignac. Il insiste à juste titre sur le fait que, pendant toute le Moyen âge, ce fief a été partagé entre divers co-seigneurs ; il redresse l'erreur suivant laquelle les Salignac auraient acquis Fénelon vers 1450, lorsqu'ils perdirent la baronnie; il montre également que cette terre n'est jamais depuis rentrée dans leurs possessions. Ce travail de nécessaire mise au point sera publié.

Admissions. — M. Blois, artiste-peintre, Antoniac, Razac-sur-l'Isle; présenté par MM. Véron et de Lamartinie;

M. Couchot, professeur d'histoire à l'Ecole normale d'instituteurs, Périgueux; présenté par MM. Berthelot et Vaudou;

Mme Coussirou, membre de l'Enseignement, Périgueux; présentée par Mme P. Fanlac et M. Coussirou;

Le lieutenant général baron de Hennin de Boussu de Walcourt, grand officier de l'Ordre de Léopold, aide de camp des rois Albert Ier et Léopold III, et la baronne, née de Coninck de Merckem, Bois de Westrode, Wolwerthem (Belgique), et château de Bourdeilles (Dordogne); présentés par le marquis Du Lau d'Allemans et l'abbé Cuginaud;

Mme Marguerite Laborie, propriétaire, Lachapelle-Gonaguet; présentée par Mmes Moreau-Réglade et Giraud;

M Marie-Roger Séronie-Vivien, ingénieur géologue E.N. S.P., cours d'Alsace-Lorraine, 73, Bordeaux; présenté par MM. Corneille et Granger;

M Marcel Vergez, rue des Remparts, Périgueux; présenté par MM. Lavergne et Secret;

M. Vigneaux, docteur ès sciences, maître de conférences de géologie à la Faculté des Sciences de Bordeaux, et Mme; présentés par MM. Véron et de Lamartinie.

Le Secrétaire général, G. Lavergne.

Le Président, Dr Ch. Lafon.

ASSEMBLÉE GENERALE DU JEUDI 1er FEVRIER 1951

Présidence de M. le Dr Lafon, président.

Présents : Mmes Berton, Brun, Dupuy, Lacombe, Lescure, Maleville, Médus, Mongibeaux, Montagne, Plazanet; Mlles Desmonen, Humbert, Reytier; MM. d'Artensec, E. et R. Aubisse, Becquart, Berthelot, Billès, Bonis, Borias, Champarnaud, Dandurand, le Dr Deguiral, Ducongé, Dufraisse, le Mis Arnaud de Fayolle, Grand, Granger, A. Jouanel, de Lacrousille, Lavaysse, Lavergne, Lavilotte, Legendre, Ch. Lescure, le Dr Maleville, Merly, Perche, Pivaudran. Plazanet, Secondat, Secret et Villepontoux. Excusés : Mlle Marqueyssat, M. Corneille.

Félicitations. — M. Ch. Hédelin, nommé chevalier de la Légion d'honneur; Mlle A. Tauziac, officier d'Académie.

Remerciements. — Le lieutenant général baron de Hennin, que la Société est heureuse de voir succéder dans ses rangs au regretté Mis de Bourdeille.

Entrées d'ouvrages. — Le tome XV, 1re partie, du *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, des R.R. dom Cabrol et dom Leclerc ; Paris, Letouzey et Ané, 1950 ; souscription de la Société;

Dubourg (M.), Un aventurier français en Indo-Chine. *Georges Bloy, frère de Léon Bloy* (1848-1908). Préf. d'A. Béguin. Paris. 1951; in-8°, 160 p.; souscription de la Société;

Peyrony (D.), *Le Périgord préhistorique*, exemplaire mis à jour par l'auteur, et accompagné de trois tirages à part d'articles de notre savant vice-président;

Journal périgourdin. Album. Dessins de Film. N° 2. Périgueux, s. d.; in-plano, 8 p.; don de M. Corneille.

M. le Président remercie MM. Peyrony et Corneille.

Bibliographie. — M. le Dr Lafon note la parution du livre de M. Maurice Andrieux, *Le Père Bugeaud*. 1784-1849. Paris, Plon (s.d.). Il sera acheté pour notre bibliothèque.

Correspondance. — Le Comité des travaux historiques et scientifiques fait connaître que le 76e Congrès des Sociétés

savantes de Paris et des départements se tiendra à Rennes, du 27 au 31 mars prochain; le programme des travaux du Congrès est joint à cette circulaire, parvenue trop tardivement à la connaissance des auteurs éventuels de communications.

De son côté, la Fédération historique du Sud-Ouest tiendra son Congrès d'études régionales à Dax, les 5 et 6 mai 1951. Adhésions et communications seront reçues jusqu'au 15 avril au siège de la Fédération, Faculté des Lettres, Bordeaux.

L'Institut archéologique liégeois, à Liège (Belgique) propose de faire l'échange de ses publications avec le Bulletin de notre Société. Adopté.

Communications. — M. le Secrétaire général lit une note de MM. D. et E. PEYRONY sur « Le Moustérien final et le Périgordien I (type Châtelperron) en Périgord ».

A une question posée par M. DE LACROUSILLE au sujet du langage que parlaient les hommes préhistoriques, M. SECONDAT répond que notre ignorance à cet égard reste à peu près complète. Le Dr DEGUIRAL observe que certains toponymistes croient pouvoir faire état de « bases indo-européennes » qui seraient les vestiges des langages primitifs de l'humanité.

M. DE PRESLE, qui possède dans sa bibliothèque les *Antiquités égyptiennes...* du comte de Caylus, a bien voulu communiquer à la Société le t. VII, *Supplément*, de cet ouvrage (Paris, 1767, in-4°) dans lequel se trouve le plan de Périgueux et de ses environs, levé par l'ingénieur Lallié de Latour en 1764. Ce plan, beaucoup plus soigné que celui qui a été publié dans le *Bulletin* en 1901, englobe, au S.-O. de la ville le « Camp de César » de la Boissière; l'auteur donne, p. 303-307, quelques renseignements sur cette position et les autres antiquités de Vésone. Ce document, avec l'agrément de M. de Presle, sera photographié et réuni à la documentation conservée à la Société.

M. LAVERGNE croit pouvoir fixer au château de Rognac la date 1530-1540 : son premier seigneur, François de Tricard, aussi seigneur du Chaslar et de Saint-Crépin d'Auberoche en rendait l'hommage au comte de Périgord en 1541. Des

similitudes frappantes existent entre l'ancienne cheminée de Rognac, disparue aujourd'hui, mais dont la réplique se trouve chez le Me Arnaud de Fayolle, et la décoration sculptée de la chapelle Saint-Jean de la Cité qui remonte à la même époque.

Touchant le château des Bories, le fait qu'il est simplement qualifié d' « hôtel » en 1463 et qu'il prend le nom de « château » dans le testament de Jean I de Bories,, donne à penser que ce riche gentilhomme avait apporté de grosses modifications à sa demeure avant 1493 : ce ne serait donc pas sa veuve, Jeanne d'Hautefort seule, à qui on devrait attribuer la construction de cet bel édifice « en 1497 ». M. Lavergne conteste d'ailleurs la thèse de la parfaite homogénéité du château des Bories : le donjon contenant l'escalier carré de la façade méridionale contraste par son style et son riche décor flamboyant avec le reste de la construction, beaucoup plus simple de lignes.

M. Jean Secret relate les circonstances qui lui ont permis, tout récemment, de localiser les restes de la chapelle du prieuré de Sept-Fonts, à Champcevinel, dédiée comme on sait, à Saint-Eutrope.

M. Secondat, feuilletant les registres paroissiaux de Biras, y a trouvé insérée à la date de 1702, une note du curé sur les vertus de l'eau de la Reine de Hongrie. C'était le produit de la distillation, faite au bain-marie, des fleurs de romarin sur lesquelles on avait versé de l'esprit de vin rectifié. On l'employait dans les faiblesses cardiaques, la léthargie, l'apoplexie et les maladies hystériques.

M. Albert Granger précise que M. Fargis, le professeur de dessin dont il a été parlé dans de précédentes séances, est mort en 1913 et a été inhumé au cimetière Saint-Georges : il était le neveu du Fargis dont le tombeau est au cimetière de l'Ouest.

Au sujet du chemin de Croix de l'église de Carsac-de-Carlux, notre collègue mentionne le jugement porté sur l'œuvre de Léon Zacq par M. Joseph Pichard dans *Plaisir de France*, n° de Noël 1950 (avec cinq photos).

M. Champarnaud annonce que la prochaine félibrée du Bournat aura lieu à Excideuil.

La Bibliothèque municipale de Périgueux, dit Mlle HUMBERT, s'associera aux fêtes du tri-centenaire de Fénelon en organisant une exposition dont le thème sera « Fénelon et son temps ». Il en sera de même au Musée du Périgord.

M. DUFRAISSE présente une édition des *Aventures de Télémaque*, imprimée à Limoges, chez Ardillier, en 1849; elle est omise dans la *Bibliographie générale du Périgord*.

Election du Conseil d'administration. — Le Bureau soumet aux suffrages de l'Assemblée générale la liste des quinze membres titulaires qui pourraient constituer le premier Conseil d'administration de la Société (art. 5 des Statuts) : Ce sont MM. E. Aubisse, Corneille, Dusolier, Granger, Guthmann, Jouanel, le D[r] Lafon, de Lacrousille, Lavergne, D. Peyrony, le C[te] de Saint-Saud, Secondat, Secret, Villepontoux et M[me] Darpeix; il va de soi que chacun des votants peut modifier cette liste à sa guise.

MM. Plazanet et Champarnaud sont désignés par M le Président pour opérer le dépouillement des bulletins déposés dans l'urne. La liste est élue à l'unanimité. M. Dandurand et M[me] Gardeau ont obtenu des voix.

Admissions. — M[me] MALEVILLE, rue du Plantier, 14 Périgueux; présentée par M. le D[r] Maleville et M. Corneille;

M[me] ROY, Brantôme; présentée par MM. Ribes et Secret.

M CRUVEILLER, ingénieur des Ponts et Chaussées à Ribérac, maire de Lisle; présenté par MM. Peyrille et Bourgon;

M. Paul FITTE, géologue, boulevard Voltaire. 26, Paris (XI[e]); présenté par les mêmes;

M. FRANCHETEAU, directeur des Laiteries Périgord-Charente, rue Saint-Simon, Périgueux; présenté par M. Yves Lacombe et le C[te] de Vandière de Vitrac;

M. Louis LAFAYE, O. ✻, directeur honoraire au Ministère de l'Air, boulevard Jean-Jaurès, 14, Boulogne-sur-Seine; présenté par MM. Corneille et Granger.

Le Secrétaire général,
G. LAVERGNE.

Le Président,
D[r] Ch. LAFON.

ELECTION DU BUREAU.

A l'issue de la séance, les membres du Conseil d'administration présents se sont réunis pour nommer le bureau de la Société. Il est constitué comme suit pour l'année 1951 :

	MM.
Président	le Dr Ch. LAFON.
Vice-présidents	le Dr DUSOLIER;
» »	A. JOUANEL;
» »	D. PEYRONY;
» »	le Cte de SAINT-SAUD;
» »	Jean SECRET.
Secrétaire général	G. LAVERGNE.
Secrétaires adjoints	E. AUBISSE;
» »	A. GRANGER.
Trésorier adjoint	H. CORNEILLE.
Trésorier	M. SECONDAT.

Le Secrétaire général, G. LAVERGNE.

Le Président, Dr Ch. LAFON.

SEANCE DU JEUDI 1er MARS 1951.

Présidence de M. le Dr LAFON, président.

Présents : Mmes Berton, Dumont, Dupuy, Guille, Médus, Plazanet; Mlles Marqueyssat et Reytier; MM. E. Aubisse, Bardy, Becquart, Berthelot, Bibié, Billès, Borias, Bouriel, Corneille, Daudrix, Granger, Lavergne, Ch. Lescure, G. Peyrille, Plazanet. Secondat et Villepontoux. — Excusés : Mme Darpeix, M. Guthmann et la marquis de Fayolle.

La lecture du procès-verbal de la dernière assemblée générale permet à M. SECONDAT de préciser que l'édition du *Télémaque*, présentée par M. Dufraisse, est offerte par lui à la Société. M. le Président exprime ses remerciements à notre collègue.

Nécrologie. — M. le Président prononce l'éloge funèbre du comte Aymar d'ARLOT DE SAINT-SAUD, qui occupait

l'une des cinq vice-présidences de la Société depuis 1936. Il était de loin le doyen d'âge de notre compagnie, à laquelle il appartenait depuis 1875. Il est décédé à Bordeaux, dans se quatre-vingt-dix-huitième année, après une vie magnifiquement remplie d'œuvres, qu'il s'agisse des explorations que le comte de Saint-Saud fit dans les Pyrénées espagnoles et qui ont tant contribué aux progrès de la cartographie de cette région — ou des travaux d'histoire et de généalogie périgourdines ; c'est dans ce dernier domaine qu'il avait fini par se spécialiser en exploitant les sources inédites de documentation conservées dans les dépôts d'archives publiques et privées : on pouvait saluer en lui le d'Hozier du Sud-Ouest.

Le bureau avait délégué M. le secrétaire général pour assister au service funèbre de notre savant et très regretté vice-président, célébré en l'église Sainte-Eulalie de Bordeaux, le 22 février dernier, et présenter à la famille du défunt les condoléances de la Société.

M. le Président a également le regret d'annoncer la mort de M. Merle, de Saint-Avit-Sénieur, grâce à qui de précieux fragments de l'ancienne église de ce lieu auront été conservés aux archéologues.

Félicitations. — MM. le R.P. Bergounioux, Puygauthier et Védrenne-Lacombe, chevaliers de la Légion d'honneur.

Remerciements. — M. Paul Fitte.

Entrées d'ouvrages. — Carrier (Alain), *En Sarladais..., à pied, à cheval, en voiture et..., à table*. Sarlat, impr. du *Sarladais*, 1951; in-8°, 36 p. ill.

Forien de Rochesnard (J.-G.), *Les monnaies des prisonniers de guerre en France pendant la guerre 1914-1918* ; Auxerre, impr. Moderne, 1950; in-8°, 48 p., fig.

Pérol (J.-F.), *La toponymie du nom de Couze*. (Extr. du Bull. de la Soc. de la Corrèze.) Brive, Lachaise, 1951 ; in-8°, 4 p.

Tous les trois offerts par leurs auteurs, que M. le Président félicite et remercie.

Bibliographie. — Sont signalés *lou Bournat*, de juillet-décembre 1950, donnant le compte-rendu de la belle féli-

brée de La Coquille ; — dans le *Bulletin de la Société préhistorique française*, de novembre-décembre 1950, p. 510, des additions, par M. Balsan, à la bibliographie de Lascaux, parue dans la même revue, pp. 404-405 ; ainsi que les « Modèles des pièces officielles à fournir pour être autorisé à fouiller ».

Correspondance. — M. le Président fait connaître la toute récente fondation à Paris, de la Société des Amis de Joseph Joubert, qui se propose de servir la mémoire de l'auteur des *Pensées* Le siège de l'association est à la Librairie Nouvelle J. Bannier, 9, avenue de l'Opéra, Paris. Notre estimé compatriote, M. Léo Magne, assure les fonctions de secrétaire-trésorier de la Société. Lui adresser 11, rue Descartes, à Sèvres (S.-et-O.) *C.C.P. Paris 9120.64*, les cotisations dont le montant est de 300 francs.

Communications. — Mme Gendry a glané quelques détails pittoresques dans un inventaire rédigé après décès de Raymond Gilles, fils de Martial, bourgeois de Périgueux et consul de la Cité ; marié en 1726 à Jeanne Bagin, veuve Trapy, il était mort sans postérité dans l'été de 1732, à l'âge de 37 ans. Le document ne comprend guère que les « papiers, hardes, nippes, or et argent » que le défunt avait dans a maison du quartier du Pont, paroisse Saint-Front. Sa garde-robe, fort bien montée, se composait d'un habit, veste et culotte de drap noir, presque tout neuf, les culottes à boucles d'acier ; d'un autre habit et veste de drap gris perle, retourné, et ayant des boutons des deux côtés ; d'un autre habit, veste et culottes canelle de drap neuf ; d'une robe de chambre de calamande fort usée, d'une redingote de drap de Lodève couleur olive grise, d'une paire de culottes de toile cadis couleur cannelle, de bas de soie rouge, de gants de soie gris perle, de tours de col en toile de coton, d'une paire de manchettes, d'une chemise en toile de lin, de six chemises fines, d'une perruque, d'une tabatière d'écaille à charnière et poulie d'argent, ayant dessus un pot de fleurs en argent; d'une canne de jonc, pomme et yeux d'argent. Noter encore au passage, une obligation consentie par M[e] Pierre Fournier, docteur en médecine, en faveur de feu Martial Gilles, de la somme de 2.000 livres en

« billets de banque », du 19 juillet 1720 — ce qui ne peut s'entendre que du papier-monnaie de la banque Law.

M. Roger COUVRAT-DESVERGNES nous apporte la nouvelle de l'acquisition par la Bibliothèque nationale, des papiers de Mme Récamier. Le Périgord, souligne-t-il, est intéressé par cet événement, les héritiers de cette femme délicieuse étant nos compatriotes par l'alliance des de Verneilh, de vénérée mémoire, aux de Loménie, les très distingués propriétaires du château de Puyraseau. Et notre collègue de rappeler avec quelle bonne grâce l'érudit Ch. de Loménie a laissé « piller » ses riches archives de famille par les historiens de Mme Récamier : Edouard Herriot, Maurice Levaillant, et autres.

M. Emile VAUTIER, dont l'activité est fort méritoire, apporte d'utiles détails sur un autre cluseau des environs d'Eymet, celui des Andrieux, ou de Grange-Neuve ; il a joint à sa description le plan de ce souterrain-refuge et le croquis d'une salle du cluseau de Saint-Aubin-de-Cadelech.

M. Jean DUMAS qui a consacré à la commune de Boulazac une très complète monographie, en a détaché les pages concernant la seigneurie du Lieu-Dieu. Ce travail trouverait sa place dans le *Bulletin*, qui n'a rien publié de très complet sur la question ; d'autant plus que M. Dumas s'est reporté avec succès aux archives mêmes du château.

M. LAVERGNE note le décès, à Périgueux, le 15 février 1851, de Mme Bonjouan de Lavarenne, qui n'était autre que la petite-fille de Cléry, valet de chambre de Louis XVI, dont tout le monde a lu les mémoires. Elle vivait à la Cité avec sa mère, la fille de Cléry, âgée alors de 88 ans.

A propos de la fameuse succession Bonnet, évoquée précédemment par M. R. Couvrat-Desvergnes, notre secrétaire général a trouvé dans l'*Echo de Vésone*, du 4 février 1858, une chronique d'Emile Massoubre dont on peut conclure que l'aventurier millionnaire n'était pas Périgourdin. Il s'appelait BONNAY (et non Bonnet), et était natif de Chuyer (Loire). Simple matelot en 1750, devenu gouverneur de Madagascar, il y était mort en 1804, en laissant une fortune dont des centaines de familles « homonymes », même en

Dordogne, ont cru pouvoir revendiquer l'héritage, mais sans succès.

M. Corneille présente un état rédigé par l'abbé Audierne, sous le titre « Renseignemens sur les anciens monuments qui existent dans le département de la Dordogne. Janvier 1838 » Il souligne l'intérêt de cette liste de vingt édifices jugés dignes de faire l'objet de mesures de conservation. L'auteur du *Périgord illustré*, récemment nommé inspecteur des Monuments historiques avait apporté à ce travail toute la science de l'archéologue et toute la minutie d'un bon gestionnaire. Ce document est offert à nos archives par M. Corneille, que M. le Président remercie.

M. Marcel Secondat donne lecture de la profession de foi adressée aux électeurs de la Dordogne par l'abbé Audierne qui s'était mis sur les rangs pour briguer un siège de représentant du peuple en 1848.

Dans un précédent procès-verbal (t. LXXVII, p. 127), M. Corneille avait signalé, d'après J. Orieux, l'usage marocain — et périgourdin — de placer de grosses pierres à la fourche des arbres fruitiers. Selon M. Bouriel, dont M. G. Granger se fait le porte-parole, cette pratique s'expliquerait de la sorte : les pierres en question permettraient un meilleur « couronnement » de l'arbre ; la tige terminale, ne pouvant se développer, les branches latérales s'étendraient davantage et la fructification s'en trouverait accrue. D'autre part, ces pierres, recouvrant le haut du tronc, empêcheraient l'eau de pénétrer dans l'arbre et d'y creuser à la longue une dangereuse cavité.

M. Granger fait une très vivante analyse du livre que M. Maurice Dubourg a écrit sur le frère de Léon Bloy, Georges Bloy, dont la vie d'aventures, d'ailleurs fort peu édifiante, quoique excusable par certain côté, l'a conduit de bagne en bagne.

M. Lavergne présente une paire de mouchettes trouvée au cours de fouilles près de la rue Font-Laurière, aimablement communiquée par Mme Médus. Cet objet bien conservé porte les caractères du XVIIe siècle.

Admissions. — Mme DEVILLARD, présidente d'honneur du Comité d'initiative, Brantôme; présentée par MM. Ribes et Secret ;

M. Claude BARRIÈRE, licencié ès lettres, diplômé d'études supérieures, rue Mazarin, 74 ; présenté par MM. P. Barrière et G. Lavergne ;

M. COMBESCOT, boulevard Émile-Augier, 3, Paris (XVI[e]) ; présenté par M[me] G. Morel et M. Corneille ;

M. CROS, directeur d'école honoraire, rue Gay-Lussac, Périgueux ; présenté par MM. Ribes et Secret ;

M. DUMAZET, maire de Brantôme, 14, rue Carnot ; présenté par les mêmes.

Le Secrétaire général, G. LAVERGNE.

Le Président, D[r] Ch. LAFON.

1815-1830 EN DORDOGNE

SITUATION RELIGIEUSE

I — MALAISE ET OPPOSITION
(Suite)

(Plusieurs lignes de la page 155 ayant été échoppées dans la 4ème livraison du Bulletin de 1950, nous la redonnons ici en nous excusant auprès du lecteur de cette malencontreuse erreur.)

Sous Napoléon comme sous Louis XVIII, l'évêque a fait appel aux préfets et aux ministres pour soutenir son apostolat, recommander ses candidats, approuver ses blâmes, sanctionner ses condamnations. N'avait-il pas déjà vainement demandé, le 22 mai 1817, au Ministre des Cultes, son intervention coercitive contre les prêtres frappés d'interdit ou relégués dans un séminaire — selon la juridiction mixte d'avant la Révolution, qui s'opposait aux divergences d'opinion des prêtres avec l'évêque ?

Et cependant l'évêque est doux par nature. Il a conquis l'affection de son peuple par son zèle apostolique, ses accablantes randonnées à cheval à travers son immense diocèse de 15.196 kilomètres carrés, ramenés à 5.972 peu avant sa mort; par son éloquence ampoulée, sa simplicité démocratique, sa bienfaisance. Il était paternel pour ses prêtres, enjoué avec eux sans réussir des réparties spirituelles. Il les défendait s'ils étaient en butte aux vengeances de clochers, plus particulièrement virulentes — et sous l'apparente défense du dogme — au début de la Seconde Restauration, dans le temps de la Terreur Blanche, contre les assermentés de jadis, accusés d'un enthousiaste dévouement à l'Empire. L'harmonie, constatée au début de son pontificat, se serait maintenue en une estime et une sympathie réciproques, si des esprits inquiets ne l'avaient rompue par leurs soupçons et leurs attaques.

L'évêque, conscient et orgueilleux de ses prérogatives, réagissait avec vivacité sous les coups d'épingles, les manquements au respect, les doutes sur son orthodoxie. Ainsi une hostilité latente s'était établie entre l'évêque et une partie importante de son clergé; moins violente en Dordogne qu'en Angoumois.

Le 3 mai 1817, Mgr Lacombe manifeste à nouveau son mécontentement pour l'administration de son nouveau provicaire général dans le département de la Dordogne : il relève de ses fonctions l'abbé Lagorse, successeur de Peyrot en cet emploi. Lagorse aurait dépassé ses pouvoirs en matière de dispense de consanguinité. Quelques intérêts pécuniers auraient peut-être aussi été en jeu, sur lesquels l'évêque n'aimait pas transiger. Il avait déjà, pour se rembourser, prié le préfet de retenir à Lagorse les 300 francs alloués par le conseil général de la Dordogne au représentant de l'évêque et il prévenait le préfet, le 27 août 1817, que Lagorse ne s'empressait pas de rembourser les fonds reçus par lui « au détriment du séminaire ». A sa place, le 1er août, il a nommé le curé de Carlux, Geouffre-Lapradelle, prêtre non-jureur qui avait continué son ministère clandestin en Sarladais pendant la Terreur et « qui s'était attiré une si grande estime que le suprême éloge appliqué à quelqu'un était celui-ci : *Bon et saint comme Monsieur Geouffre* (1). »

(1) H. Brugière : *Quelques pages de l'Ancien et le Nouveau Périgord*, Périgueux, 1897, p. 114.

II — CONCORDAT DE 1817.

A la signature du Concordat du 11 juin 1817, les opposants Périgourdins de Mgr Lacombe affichent une joyeuse impatience d'échapper à sa rude crosse. Les anciens diocèses de Périgueux et de Sarlat, détachés d'Angoulême, sont unis. Un évêque est nommé à Périgueux : l'abbé Alexandre de Lostanges (1) originaire de St-Alvère, vicaire général de Dijon avant la Révolution, au retour de l'exil précepteur à Crisenoy en Seine-et-Marne, avait déjà refusé en 1802 l'évêché de Dijon. L'élu est préconisé le 24 septembre 1817 mais l'opposition des Chambres au Concordat retardera son sacre et son intronisation de plus de quatre années.

La nouvelle de la nomination de Mgr de Lestanges porte un rude coup à Mgr Lacombe. Son vicaire général Luguet, par circulaire du 30 juin 1817, prévient le clergé de l'ajournement des visites pastorales, en raison de la santé du prélat qui « ne lui permit ni de voyager, ni de se séparer de ses vicaires généraux ». Serait-ce que l'émotion aurait accru une pression sanguine excessive (2) ou qu'une abstention diplomatique éviterait les allusions, les commentaires désobligeants, surtout les regards moqueurs de ses curés ?

Bien que le Périgord soit enchanté de la nomination de Mgr de Lostanges, on perçoit quelques réactions dans les sphères politiques contre le nouvel évêque, en raison de

---

1. Alexandre-Charles-Louis-Rose de Lostanges de Sainte-Alvère, né au château de Versailles le 28 octobre 1763, neveu de Mgr Christophe de Beaumont, archevêque de Paris. Fit ses études à Saint-Sulpice. Prêtre en 1788, fut vicaire général de Dijon. Exilé en Allemagne puis en Angleterre. Les bulles de son élévation au siège de Périgueux furent signées le 1er octobre 1817, mais, retenues au Conseil d'Etat, elles ne furent enregistrées que le 19 octobre 1821. Mourut à Bergerac le 11 septembre 1836.

2. Mgr Lacombe mourra de congestion cérébrale foudroyante, le 7 avril 1823, à la suite d'un nouveau refus opposé à sa réception par le duc et la duchesse d'Angoulême, lors de leur passage à Angoulême, le 5 avril 1823.

l'ingérence de sa famille dans les affaires du département. L'imprimeur F. Dupont fait part, le 22 septembre 1817, de ses inquiétudes personnelles à son fils Paul qui réside à Paris : « Les feuilles publiques t'ont appris, mon ami, que Périgueux allait être crossé et mitré et que l'évêché allait être dirigé par M. l'abbé de Lostanges, parent très près de la trop fâmeuse Mme l'intrigante de Lostanges, d'infernale mémoire (1). » F. Dupont redoute en effet que son concurrent Danède, le protégé de Mme de Lostanges, ne devienne l'imprimeur de l'évêché.

Le vicaire général Luguet, honni autant que Mgr Lacombe par les opposants des deux départements, s'inquiète des futurs collaborateurs de Mgr de Lostanges à Périgueux. Il interroge, sur les projets de l'élu, le chanoine de Loqueyssie. Celui-ci lui répond de Sarlat, le 4 décembre 1817 :

C'est sans aucun fondement qu'on a répandu que M. de Lostanges m'a nommé son vicaire général. J'ignore même s'il a des vues sur moi ; mais j'ai assez manifesté mon désir de n'être rien, en refusant, il y a trois mois, un canonicat et le titre de vicaire général qui m'ont été offerts par un archevêque d'une de nos grandes villes. Mon ambition est de vivre et de mourir sur mon rocher : *haec requies mea*. A mon âge je n'ai envie de courir le monde pour obtenir des avantages dont la Providence m'a si bien fait connaître le néant.

Des conjectures, formées depuis longtemps et propagées par des amis et d'autres personnes qui m'honorent de leur estime, ont sans doute donné lieu aux bruits qui ont couru sur mon compte et qui sont parvenus jusqu'à vous.

M. de Lostanges n'a rien fait connaître de ses plans : il a pris la très sage détermination de ne rien promettre à qui que ce soit et de ne disposer d'aucun emploi jusqu'après son installation. Dans sa position et dans la mienne je n'ai aucun moyen de lui être utile. Il m'a demandé des renseignements sur les membres existants de l'ancien chapître de Sarlat, que je lui ai fournis. Il paraît que M. de Lostanges est disposé à distin-

---

(1) Archives de la Société Historique et Archéologique du Périgord : Dossier F. Dupont.

guer et à honorer les vénérables restes des églises cathédrales de Périgueux et de Sarlat, et à les sortir de l'oubli où ils sont restés jusqu'à présent...

* * *

Alors circule en Dordogne une liste de souscription, lancée par Bertaud-Duchazaud : les curés s'engagent à prélever sur leur traitement une part, pour assurer au nouvel évêque les ressources que n'ont pas votées les Chambres, dont l'esprit gallican ne s'est pas soucié de discuter et d'entériner le Concordat dit de Fontainebleau. Ainsi l'évêque pourrait être sacré et administrer son diocèse. Cette initiative, qui ne saurait résoudre le problème, est avant tout une manifestation d'hostilité envers Mgr Lacombe. Toutes les influences officielles sont mises en jeu, autant par fierté régionale que par cabale, contre Mgr Lacombe, pour décider l'érection définitive du diocèse de Périgueux. Dans sa session de juin 1818, le conseil général délibère sur l'urgence de l'arrivée d'un évêque :

L'immoralité malheureusement croissant parmi la classe peu éclairée l'oubli des principes religieux sur plusieurs points du département, l'absence du culte dont les touchantes cérémonies retiennent les hommes dans un lien commun d'amour et de respect, tel est le spectacle qui a frappé les yeux des membres du conseil. Parmi les causes qui expliquent ce désordre, cette désorganisation morale, on remarque, au premier rang, l'éloignement du chef-lieu du diocèse et le grand âge de Mgr l'évêque d'Angoulême, à qui ses infirmités ne sauraient permettre de conduire un troupeau, beaucoup trop nombreux pour ses forces et disséminé sur un aussi vaste territoire.

D'après ces motifs, le conseil général supplie Sa Majesté de réaliser ses intentions paternelles, en donnant incessamment au département de la Dordogne un évêque également rempli de lumières et de vertus, un pasteur dont les exemples et les leçons s'appliquent à former des âmes chrétiennes, réussissent aussi à donner à Sa Majesté des sujets fidèles. On sait que l'amour de Dieu est inséparable de l'amour du roi.

En écho, les conseils d'arrondissement émettent leurs vœux. Notamment, le 1er août 1819, celui de Ribérac

demande que l'espoir depuis longtemps donné d'avoir un siège épiscopal à Périgueux se réalise enfin. Une foule de communes sont dépourvues de ministres du culte; une population, disséminée sur 5 ou 6 lieues carrées, est privée de tout secours religieux. Circonstance malheureuse d'où naît l'oubli des devoirs les plus sacrés et de toute morale. On se flatte que la présence d'un évêque dans ce département appellerait dans le saint ministère un plus grand nombre de sujets et qu'ils seraient plus également répartis sur les divers points.

Le conseil est si vivement pénétré de la nécessité de ce nouvel établissement qu'il ose assurer que tous les habitants de cet arrondissement ne se refuseraient pas, pour l'obtenir, à contribuer proportionnellement aux frais du palais épiscopal, de la cathédrale et du séminaire. Il prie le conseil général de prendre particulièrement en considération cette demande.

Le conseil d'arrondissement de Sarlat, le 1er août 1819, argue de l'éloignement d'Angoulême pour réclamer la présence d'un évêque à Périgueux, dont la « haute surveillance serait essentielle soit pour les prêtres, soit pour les fidèles ». Le conseil général, le 11 août suivant, ajourne à sa prochaine session toutes décisions budgétaires pour l'établissement de l'évêché, car l'installation d'un évêque tardera, qui au reste serait provisoirement logé par les soins du préfet, en cas d'arrivée inopinée.

Le préfet, comte Huché de Cintré, se désintéresse à ce point de Mgr Lacombe qu'il propose au conseil général de ne voter en août 1819 « aucun supplément de traitement en faveur de M. l'évêque, de ses vicaires généraux et de son chapître ». Seul, le provicaire général Geouffre-Lapradelle bénéficiera de « l'indemnité habituelle de 500 francs accordée jusqu'à présent ».

Le préfet — dans son rapport au ministre de l'Intérieur sur l'esprit public, le 4 mai 1820 — déplore le relâchement des mœurs en Dordogne. Il en tire occasion pour souligner la désaffection du Périgord envers Mgr Lacombe et pour demander l'envoi urgent d'un évêque. En effet, le retour aux véritables principes ne saurait être obtenu « tant que la surveillance et l'activité ecclésiastique ne seront pas exercées immédiatement et tant qu'elles seront laissées entre

les mains de personnes qui, en raison de leur éloignement, ne prennent que très peu intérêt à ce qui concerne le département et qui d'ailleurs, puisqu'il faut le dire, jouissent dans le pays de trop peu de considération pour y faire le bien ».

***

Des projets d'adresses au roi sont proposés en Dordogne qui rendent responsable Luguet de l'impopularité de Mgr Lacombe. Peyrot, le 25 novembre 1819, en prévient l'évêque d'Angoulême. « Les manières peu mesurées de M. le vicaire général et les interdits, sous les liens desquels il fait successivement gémir quelques prêtres, ont épuisé la patience de tous et les forcent à désirer de trouver les moyens de se soustraire à sa dure autorité. Dans cet espoir, plusieurs projets d'adresses au roi m'ont été présentés. Je n'ai pu les souscrire, parce que Votre Grandeur et M. Luguet lui-même, étaient trop maltraités. Mais une nouvelle adresse plus modérée va circuler, s'il continue à mettre ses caprices à la place du zèle ». En fait, une requête, signée d'un grand nombre de prêtres et confiée à la députation de la Dordogne, a été remise au ministre de l'Intérieur par Maine de Biran. Elle fait d'abord longuement état de l'immense espoir placé en Louis XVIII dès son retour, pour la restauration de l'ordre moral.

...Mais, hélas ! qu'il faut de temps pour guérir tant de maux et pour revenir aux précieuses institutions dont l'œil épouvanté découvre à peine des traces !

De là, l'impérieuse loi de la nécessité ajourne encore le rétablissement de l'évêché de Périgueux dont Votre Majesté a si bien senti le besoin; de là, M. de Lostanges, — qu'elle a daigné nommer notre évêque, que Sa Sainteté a institué, que la religion réclame à grands cris et que nos vœux ne cessent d'appeler, — reste encore loin de nous; de là, la foi s'éteint dans notre département et ne se montre qu'en étincelles expirantes; de là, les prêtres transfuges chassés de leur diocèse d'origine, la honte et l'opprobre du clergé et de la société, réunnissent, avec trop de succès, leurs coupables efforts à ceux de nos frères égarés,

pour accréditer l'erreur, proclamer les maximes antisociales que la lave révolutionnaire a vomies parmi nous, maintenir tous les vices en fermentation et toutes les passions en délire. De là enfin, notre impuissance à opposer une digue à ce torrent destructeur qui semble devoir tout entraîner.

Nous savons, Sire, qu'on a exposé à Votre Majesté que les ressources du trésor ne permettent pas de rien changer à la circonscription des diocèses, déterminée par le Concordat de 1801, et que celui de Périgueux doit encore provisoirement être soumis à M. l'évêque d'Angoulême.

Assurément, nous ne nous plaignons pas de ce prélat; mais nous le plaignons et nous gémissons de ce que des infirmités habituelles l'ont obligé à abandonner l'entier exercice de sa juridiction épiscopale au prêtre le moins propre aux fonctions importantes de sa précaire dignité et qui, accoutumé à guerroyer (il était, dit-on, aumônier d'un régiment de dragons en Espagne), poursuit à outrance le grand nombre de ses confrères qui rougiraient de partager ses sentiments et d'imiter sa conduite.

Dans cet état de choses, à la vue de la démoralisation qui en est la suite funeste et de tant de principes corrosifs qui attaquent, minent et consument progressivement la religion, nous ne pouvons nous empêcher de porter un œil inquiet sur l'avenir.

Le dirons-nous, Sire ? Notre Eglise semble couverte d'un crêpe funèbre; elle est plus désolée qu'au temps des persécutions sanglantes, puisqu'elle perd maintenant les consolations de l'espérance et, dans sa désolation, elle semble nous appeler tous à son secours et nous conjurer de ne pas l'abandonner.

Eh ! bien, Sire, c'est pour cette tendre mère, profondément affligée de sa viduité, qu'humblement prosternés aux pieds du trône, nous demandons à Votre Majesté le digne époux qu'elle lui a annoncé et nous la supplions instamment de daigner accepter l'hommage de tout ce qui sera nécessaire sur nos traitements, pour le prompt accomplissement de nos voeux...

***

Cette pétition a été rédigée par le chanoine Bertaud-Duchazaud, qui en revendiquera la responsabilité dans l' « Ami de la Religion » du 15 septembre 1820. C'est

qu'alors les ponts seront coupés entre lui et Mgr Lacombe, depuis la publication de son ouvrage : « Avis à la Petite Eglise ». Le curé de la Tour-Blanche a continué à blesser l'évêque d'Angoulême de ses monitoires. Il lui a demandé encore le 10 mars 1818 de se désolidariser, par un acte public, des derniers défenseurs de la constitution civile du clergé A quoi Luguet a répondu, le 6 avril 1818, par un dédain : « Nous sommes chargé de vous dire que Monseigneur (........) blâme l'à-propos de votre lettre et vous invite à lui donner des conseils lorsqu'il vous fera connaître ses désirs à cet égard. » L'évêque avait proposé, à nouveau en ces jours, un poste aux colonies à Bertaud-Duchazaud qui, le 23 avril, avait répliqué avec une menace à peine déguisée : « Qu'il me laisse à mon obscurité et qu'il ne m'expose pas à de nouvelles correspondances avec les ministres qui, je pense bien, n'useraient envers moi d'aucuns moyens arbitraires, mais auxquels je serais fâché d'être obligé de donner certaines explications. »

En juillet 1818, pendant la période de sécheresse, quand Mgr Lacombe publiera, avec « le consentement des autorités publiques », son ordonnance concernant des prières solennelles et la transmettra par la voie du *Bulletin administratif de la Dordogne* (n° 156), Bertaud-Duchazaud le raillera de cette confusion des pouvoirs : un préfet, éditeur des œuvres épiscopales; les maires de la Dordogne, commissionnaires de l'évêché !

***

Arrive le moment où Bertaud-Duchazaud dépasse toute mesure, lui qui s'était dit, le 20 septembre 1817, dans une lettre à Luguet : « ni un vil flatteur, ni un hypocrite intéressé, ni un ingrat qui oublie les bienfaits, mais bien plutôt un ami qui ne craint ni les reproches, ni les censures, en marchant droit au but que lui montrent l'honneur de la religion, la gloire et le salut de son évêque. » Il livre à l'impression deux lettres adressées l'une, le 10 juin 1819, au préfet de la Dordogne et l'autre, le 20 septembre suivant.

aux curés du même département Bien pis, il publie, peu après, son ouvrage : *Avis à la Petite Eglise* (1)

Il y défend, du reproche d'hérésie, les prêtres et les fidèles qui avaient obéi aux anciens évêques constitutionnels à qui en 1802 Pie VII, par son légat Caprara, avait accordé l'institution canonique Mais ce n'est là qu'un prétexte car, en un copieux appendice, il insère sa « correspondance intime » avec l'évêque, jusqu'alors connue de ses seuls familiers mais qu'il avait déjà tenté de monnayer par d'imprécises menaces de publication.

Mgr Lacombe, — mécontent des attaques injurieuses contre le préfet de la Dordogne et blessé en sa conscience d'évêque, en sa foi publiquement discutée, en son administration, — frappe, le 20 novembre 1819, d'interdit Bertaud-Duchazaud qui, sur tout le territoire du diocèse d'Angoulême, ne pourra exercer les fonctions sacerdotales. La peine canonique lui est signifiée, le 6 décembre, par l'abbé Lacouture, doyen de Verteillac. Bertaud-Duchazaud remet aussitôt à ce commissaire ecclésiastique une protestation contre l'interdit et un appel à Mgr d'Aviau, qu'il sait hostile à l'évêque d'Angoulême (2)

---

(1) *Avis à la Petite Eglise et aux ennemis de Pie VII ou Réflexions sur un écrit ayant pour titre : Rétractation publique du Concordat de 1801, suivies de notes où se trouve une correspondance de l'auteur avec M. l'évêque d'Angoulême, par un ecclésiastique du département de la Dordogne.* — Périgueux, imprimerie Danède, 1819, in-12. 298 pages (sans nom d'auteur).

(2) Charles-François d'Aviau du Bois de Sanzay, né le 7 septembre 1736 au Bois de Sanzay, diocèse de Poitiers. Evêque de Vienne en 1789. Emigré, il revient secrètement et gouverne les diocèses de Vienne, Die et Viviers. Fondateur des Prêtres de St-Bazile. Démissionnaire de l'évêché de Vienne en 1810. Nommé archevêque de Bordeaux en 1802. Mort le 11 juillet 1826.

Dans son rapport à Rome, le 28 novembre 1804, Mgr d'Aviau s'était plaint de l'empressement mis par l'évêque d'Angoulême à accepter, dans son diocèse, les prêtres constitutionnels venus de Bordeaux. Dans sa lettre à Pie VII, du 30 novembre 1804, Mgr d'Aviau avait écrit de Mgr Lacombe : « Quel évêque que cet homme-là ! En particulier, en public, du haut de la chaire, il enseigne l'erreur à pleine bouche. Toutes ses paroles sont empreintes de schisme et d'hérésie. »

L'appel ne semble pas avoir été transmis. Saisi de l'affaire directement par le curé de La Tour-Blanche — qui ne motive la sanction de Mgr Lacombe que par son initiative de souscription en faveur du futur évêque de Périgueux, — le métropolitain tente une démarche d'apaisement auprès de Mgr Lacombe, le 22 janvier 1819. Cette espèce de coalition, lui écrit-il, organisée « sans assez de mesure », a néanmoins été jugée élogieusement par plusieurs. « Quoi qu'il en soit, peut-être estimerez-vous convenable de retirer cette interdiction qui, prolongée, attirerait de plus en plus sur M. Duchazaud, qui a ici d'honorables alliances, un intérêt de nature à vous devenir tôt ou tard désagréable. »

Mgr Lacombe implacable répond cavalièrement à l'archevêque de Bordeaux : « Je connais sans doute mieux que vous (le prêtre Duchazaud). J'ai pris des mesures un peu tardives à son égard, quoiqu'il m'en ait fourni des motifs graves, que je ne crois pas à propos de développer : je le considère fort inutile. Je dois tenir aux dispositions que je lui ai fait connaître et je ne saurais m'en départir. Je ne dois plus employer dans mon diocèse un ecclésiastique qui a, depuis si longtemps, abusé de ma patience et qui, dans les circonstances, aurait dû être renvoyé vers son évêque qui l'avait cité. Je vous serai bien redevable, Monseigneur, si vous vouliez m'indiquer les désagréments dont je suis menacé par les alliances du sus-dit prêtre : mais, dans tous les cas, vous devez savoir, Monseigneur, que je ne redoute ni les alliances, ni les coalitions. »

D'autre part, un plaidoyer des paroissiens de la Tour-Blanche n'obtient pas meilleur résultat. Bertaud-Duchazaud tente alors une démarche de soumission, sur les conseils de Mgr d'Aviau. Il n'est pas reçu par l'évêque d'Angoulême qui maintient sa sentence, le raye du tableau des chanoines honoraires et lui remet son exeat. Bertaud-Duchazaud, accueilli par l'archevêque de Bordeaux, est chargé par lui de l'aumônerie de la Manufacture-Hôpital.

A l'occasion de ses voyages à la Tour-Blanche, Bertaud-Duchazaud voudrait y célébrer la messe pour ses parents défunts. Il en demande l'autorisation. L'évêque lui répond : « Votre lette du 30 du mois passé (octobre 1820) me fait connaître vos dispositions à réparer vos torts envers nous. Notre cœur est toujours ouvert à ceux qui veulent s'en rapprocher : nous ne connaissons que la bienfaisance, nous en avons donné la preuve aux ingrats les plus prononcés ; mais si nous pardonnons des attaques qui nous sont personnelles, nous ne devons pas oublier celles qui atteignent la dignité de l'épiscopat, dont nous sommes revêtu. Lorsqu'un simple prêtre s'est permis différents écrits publics et les a répandus avec une intention très blamâble par la voie de l'impression, dans lesquels il a supposé des faits, affecté un faux zèle, pour jeter de la défaveur sur son évêque et sur les autorités constituées, nous devons exiger, autant que possible, qu'il en fasse une rétractation proportionnée à l'offense. Ainsi, si vous êtes repentant, comme vous le témoignez dans votre lettre, vous saurez choisir aussi la voie de l'impression pour vous rétracter de ce que vous avez affirmé dans les libelles dont vous êtes l'auteur. Après ce préambule, nous vous rendrons nos bonnes grâces. »

Bertaud-Duchazaud porte lui-même à Angoulême, le 16 septembre 1820, sa lettre de repentance : « Je, soussigné, déclare que plusieurs personnes ecclésiastiques des plus recommandables m'ayant fait observer que plusieurs expressions de mes écrits intitulés : *Lettre à M. le Préfet de la Dordogne* du 10 juin 1819, *Lettre à MM. les Curés* etc. du 20 septembre suivant, *Avis à la Petite Eglise* etc., contenaient des expressions trop vives et inconvenantes envers la personne et la dignité de Mgr. l'Evêque d'Angoulême, je consens à les regarder comme telles et déclare m'en repentir sous ce rapport, protestant au surplus qu'elles n'ont été employées, dans le sens intime de l'auteur, que pour venger les principes catholiques violemment attaqués par les écrivains de la Petite Eglise ou dans l'intérêt de la religion.

En ce que ces expressions peuvent donc avoir d'offensant pour la personne et la dignité de Mgr l'Evêque, je lui en demande très humblement pardon, comme j'en ai déjà demandé pardon à Dieu, protestant en outre de mon juste désir de voir rétablir la paix de l'Eglise par l'exécution du Concordat de 1817. Fait et déclaré par motif de conscience, avec le consentement que Mgr l'Evêque d'Angoulême fasse connaître ladite déclaration par telle voie d'impression qu'il jugera convenable. »

Bien que Bertaud-Duchazaud ait accepté la publication par l'évêque de sa rétractation, les termes n'en sont pas agréés. Luguet, en effet, réplique le 17 septembre : « On ne veut vous prescrire aucune formule, mais il vous sera facile de trouver, en parodiant la lettre que le prélat vous a adressée à Bordeaux, en date du 6 du courant. Vous ne devez point employer de détours, ni exprimer rien d'étranger à une réparation franche de vos torts bien voulus et bien réfléchis. C'est un aveu bien clair et une rétractation formelle qu'il faut faire. » Pour « l'édification publique » et la conservation de son « honneur sacerdotal », Bertaud-Duchazaud consigne ses démêlés avec son évêque dans l'*Ami de la Religion* (nº 653, 206).

⁂

En désespoir de cause, il en appelle au pape, le 7 décembre 1820, en une longue supplique dépourvue d'aménité et même de sérénité, dans laquelle il charge Mgr Lacombe. Il dit notamment que « ce malheureux prélat perdait la confiance de son diocèse par des écrits erronés et des démarches qui annonçaient l'esprit de parti et lui aliénaient de plus en plus le cœur de ses prêtres et l'opinion générale du peuple ». Il s'en prend aussi au vicaire général Luguet « dont les principes hardis et la conduite sans mesure alarmaient, non sans raison, le clergé ». Il narre à son avantage ses tentatives auprès de son évêque. Il joint à son appel, pour leur approbation, les deux lettres des 10 juin et 20

septembre 1819. Il soumet au jugement du pape son *Avis à la Petit Eglise*, entrepris pour « venger la gloire du clergé français et l'honneur du Saint Siège Apostolique, indignement outragé jusque dans la personne de son Très Saint Pontife ». Il souligne avec une pointe d'orgueil que l'ouvrage a été annoncé avec éloge dans l'*Ami de la Religion*,

et de plus approuvé par des personnes ecclésiastiques bien capables d'en juger et bien respectables, par leur autorité et le rang élevé qu'elles tiennent dans la Sainte Eglise.

Je ne dissimule pas néanmoins, Très Saint Père, que mon zèle quoique si rare ne m'ait entraîné à me servir de quelques expressions ou tournures qu'on a trouvées trop vives dans un inférieur. En écrivant ainsi, je proteste, de bonne foi, que je ne croyais point excéder les bornes du respect dû à l'autorité épiscopale, ni celles de la charité chrétienne qui souvent nous fait un devoir de la correction fraternelle et même de la dénonciation à la Sainte Eglise, contre celui qui erre dans la foi et ne veut ni écouter les avertissements charitables, ni se corriger: que je me croyais même autorisé dans cette conduite par une foule d'exemples tirés de l'Histoire Ecclésiastique : mais qui ne sait que, dans les entreprises les plus simples, les plus louables même, il s'y mêle quelque chose de notre faible humanité, de nos défauts. J'ai donc, Très Saint Père, cédé bien volontiers aux conseils de ces personnes prudentes et charitables, en faisant les démarches de réconciliation dont j'ai déjà parlé et que Votre Sainteté trouvera consignées dans des pièces en copie, jointes à la présente, que je crois devoir lui adresser avec tous ces détails, en implorant Son jugement et Sa correction paternelles.

Les lois civiles de France me fourniraient sans doute des moyens pour sortir de cette oppression, en appelant, comme d'abus, des sentences ou des actes arbitraires de l'administration épiscopale de Mgr l'évêque d'Angoulême. Mais les formes qu'elles prescrivent me paraissent peu se conformer à la dignité de notre Saint Ministère et je préfère souffrir plus longtemps et que cette affaire ecclésiastique se termine ecclésiastiquement. Toutes les circonstances principales de cette affaire sont parfaitement connues du vénérable et saint archevêque de Bordeaux et de tout son conseil; elles le sont également à la Grande Aumônerie de France à Paris. Il y a bien longtemps que nos premières autorités ecclésiastiques dans ce royaume gémis-

sent de l'état déplorable où se trouve réduit, par une mauvaise administration, le diocèse d'Angoulême.

Bertaud-Duchazaud fait allusion à l'immixtion des neveux de l'évêque, les époux Beauregard-Labonnelie (1), dans l'administration du diocèse.

On tient ce malheureux évêque dans un tel état de gêne et d'aveuglement ou d'ignorance sur les désordres de son diocèse, en abusant de la faiblesse de son esprit, qu'on peut dire, avec la plus entière vérité, que l'anarchie règne dans le lieu saint.

Certes, je ne crains pas, Très Saint Père, que la persécution que j'éprouve nuise à ma réputation parmi les chrétiens instruits; mais le peuple ne voit que les choses extrêmes et je dois à l'édification publique et à l'honneur sacerdotal de prendre tous les moyens possibles et honnêtes pour sortir de cet état d'oppression et faire cesser ce scandale.

Enfin Bertaud-Duchazaud termine sa très longue lettre (dont ces extraits n'atteignent pas le quart) par la demande de la bénédiction apostolique et un appel oratoire à la bienveillance du pape.

Ce prêtre, interdit dans le diocèse d'Angoulême, en adressant à Rome sa supplique, qui ne semble pas avoir obtenu de réponse, espérait le rétablissement de ses pouvoirs en Dordogne et conséquemment l'ouverture d'une enquête canonique : elle eût renseigné officiellement le Saint Siège sur la tension des relations entre le clergé, d'une part, Mgr Lacombe et son vicaire général, d'autre part; surtout si le nonce s'était informé à Paris, auprès du ministère des cultes.

---

(1) Marie Lacombe, née à Montréjeau, s'est installée auprès de son oncle à Angoulême, en 1804. Elle a épousé, le 3 mai 1810, un terrassonnais, Guillaume Beauregard-Labonnelie, ancien officier de hussards. Tous deux s'occupent du secrétariat de l'évêque. Parmi les curés, les uns, nombreux, manifestent discrètement leur mécontentement ; les autres se montrent empressés auprès de ce couple influent pour obtenir les faveurs épiscopales.

En effet, les malentendus latents et les réclamations justifiées avaient alerté le gouvernement français qui venait de refuser son agrément à la nomination de quatre ecclésiastiques « aux cures de Sarlat, de Carlux, de Confolens et au canonicat vacant ». Ces prêtres n'auraient pas été choisis judicieusement. Le cardinal de Talleyrand-Périgord (1) grand aumônier, en avait prévenu Mgr Lacombe et avait fait pression sur lui par une lettre du 1er septembre 1820, confiée au préfet de la Charente, pour le remplacement du vicaire général Luguet.

Personne n'ignore que votre âge et vos infirmités ne vous permettent pas assez souvent de vous livrer personnellement à tous les soins qu'exige une partie si importante de l'administration diocésaine et que vous êtes forcé de l'abandonner à une influence qui, sous tous les rapports, laisse malheureusement à désirer.

Le bien de la religion, Monseigneur, les vœux des fidèles et votre propre tranquillité vous feront sentir, je n'en doute pas, la nécessité d'éloigner de vous une direction qui compromet essentiellement votre caractère et la responsabilité de votre conscience. C'est le seul moyen, permettez-moi de le dire, de tarir une source de désagréments pour vous et pour moi. Il y a longtemps, Monseigneur, que j'éprouvais le besoin de vous ouvrir mon âme, persuadé que ces réflexions feront sur votre esprit toute l'impression dont elle sont capables. Je prends des mesures pour que ma lettre vous parvienne directement.

Mgr Lacombe avait aussitôt exprimé sa surprise au grand aumônier et déclanché une contre-offensive :

Sa Majesté, dites-vous, Monseigneur, a fait prendre des informations sur les sujets que j'ai présentés; elles ont été telle-

---

(1) Alexandre-Angélique de Talleyrand-Périgord, prince de Chalais, né en 1736, oncle de Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, prince de Bénévent. Archevêque de Rennes et Député aux Etats-Généraux. Grand aumônier en 1808 de Louis XVIII en exil. Pair de France en 1814. Négocie le Concordat de 1817. Nommé le 28 juillet cardinal et archevêque de Paris mais n'est installé qu'en 1819. Meurt en 1821.

ment défavorables que le roi a, non seulement refusé son agrément à leur nomination, mais que même S. M. vous a chargé de me témoigner son mécontentement sur de pareils choix. Tout m'étonne et me surprend en cet article.

Les sujets que j'ai présentés dans toutes les occasions, ou me sont connus particulièrement par leur conduite, par leurs talents, par leur attachement au saint ministère et à ma personne, ou m'ont été désignés par les peuples, par les autorités supérieures ou locales. Vous en avez été convaincu par les pétitions des communes, qui m'ont été remises par des députations et que je vous ai transmises dans le temps. C'est donc une erreur de votre part de penser (......) que je cède à une influence qui, sous tous les rapports, laisse tant à désirer. Oui, Monseigneur, c'est moi-même qui choisis mes sujets, qui en ordonne le placement et qui dirige toute la correspondance digne de mon attention particulière.

Le témoignage de quelques individus que j'ai signalés pour la plupart comme des rebelles, qui en se montrant ingrats ont bravé mon autorité comme ma patience, (......) peut-il balancer celui d'un évêque précautionné contre toute surprise ? Si donc S. M. a désapprouvé le choix que j'ai fait, c'est avec raison, parce que, trompé vous-même par les informants, vous avez induit notre bon roi dans une erreur que son cœur désavoue.

Mais je suppose que je me fusse trompé quelquefois dans le placement de mes prêtres, devrait-on m'en faire un crime ou plutôt ne devrait-on pas rendre justice à ma bonne foi ? Ne pourrais-je pas récriminer contre quelques-uns des accusateurs et en accablant d'autres de reproches ? C'est bien à eux, les perfides, de se plaindre de mes choix : c'est précisément sur leur compte que je me suis malheureusement trompé. Les pervers ! Ils se sont dissimulés auprès de moi pour faire placer ceux qui leur ressemblaient et aujourd'hui *omnes convenerunt in unum !*

Les mêmes individus, les mêmes hommes qui ont fait de faux rapports et qui me sont parfaitement connus — quelqu'un d'entre eux très osé et très audacieux s'est lui-même dévoilé — et quelques particuliers, ennemis du bien, qu'ils ont associés à leur dénonciation en les excitant par des motifs d'intérêts aussi blâmables que déplacés, ont voulu noircir auprès de Votre Eminence celui de mes coopérateurs qui travaille sous mes yeux, qui, toujours soumis à mes ordres, les exécute avec zèle et empressement; un vicaire général qui montre partout un discernement complet, qui a appris à être administrateur dans les

hautes fonctions auxquelles il a été appliqué, qui a mérité dans ses visites, partout où il a porté ses pas, l'estime publique et l'accueil le plus éclatant de la part des prêtres qui se sont groupés autour de lui et de celles des autorités qui ont été satisfaites des instructions qu'il a données à tous en leur présence, comme il en consiste par un grand nombre de lettres de félicitations que j'ai reçues à son sujet; enfin ce prêtre, qu'ont honoré de leur protection M. le duc de Richelieu, le duc de Feltre, le marquis de Jaucout, le comte de Vaublanc, le baron Jourdan, ex-administrateur des cultes; cet ecclésiastique que vous-même Monseigneur, avez honoré de votre estime, qui vous a été recommandé par le prince Charles de Rohan, par M. de Bernis ancien archevêque d'Albi; qui ne s'est jamais démenti dans ses principes, dans son travail continuel; qui, dans les temps les plus orageux de la Révolution, a donné dans le département de la Dordogne dont il est originaire, le premier exemple de courage et de fermeté, eh bien ! c'est contre un tel sujet que s'élèvent des hommes pleins de malice et d'orgueil. Un administrateur quelconque manqua-t-il jamais d'ennemis ? Un mécontent fait plus de bruit que mille qui sont contents. Je vous prie donc, Monseigneur, de ne pas ajouter foi à ce qu'on vous a dit de défavorable sur le compte de mon vicaire général, dont je ne puis qu'être content (......). Mais, après tout, Monseigneur, repoussons ces hommes perfides, dont le poison corrompt l'air que nous respirons...

Georges Rocal.

(A suivre.)

DE QUELQUES ROLES GASCONS RELATIFS A DES VILLEFRANCHES

Il est toujours difficile d'identifier de façon certaine les divers Rôles Gascons se rapportant aux bastides dites « Villefranche », qui existèrent en Périgord, ou dans son voisinage immédiat.

Cependant, des noms de donateurs, de baillis, de sénéchal, et surtout les rares noms de lieux ayant subsisté depuis le Moyen-Age, peuvent aider beaucoup à ces identifications.

Dans son étude bien connue sur les *Bastides du Périgord*, et dans une communication publiée dans notre Bulletin (1), Vigié a étudié quelques uns de ces rôles et donné ses conclusions.

Nous sommes d'accord avec lui pour attribuer le rôle gascon n° 802, non à *Villefranche de Lonchapt* comme le propose Bémont, mais à la bastide, aujourd'hui disparue, de *Villefranche de Puyguilhem*. Les raisons données par Vigié sont probantes; au surplus, la bastide de Villefranche, dont il est question dans ce texte, y est mentionnée comme étant dans *la honor de Puyguilhem*. Or, Villefranche de Lonchapt n'a jamais dépendu de Puyguilhem et en est fort éloignée.

D'accord également avec Vigié pour appliquer le rôle n° 1795, non à Villefranche de Lonchapt (identification proposée par Bémont), mais à Villefranche-du-Périgord. Les motifs qu'en donne Vigié sont exacts quant au voisinage de l'Agenais et de Sauveterre la Lémance (à 6 km.), et ils sont suffisants. Mais, la raison qui semble majeure à Vigié est, écrit-il, que : « Villefranche-du-Périgord est toujours dési» gnée de la manière suivante : *Bastida nostra de Villa» franca sita in Petragoricensi*, tandis qu'on désigne tou-

(1) *Bull. de la Soc. hist. et archéol, du Périgord*, t. XLVII (1920), p. 143 à 154.

» jours Villefranche de Lonchapt sous la forme : *Villafranca » juxta Podium Normanni.* » (1)

Cette distinction, qui faciliterait bien des recherches, n'est malheureusement pas toujours exacte.

C'est ainsi qu'un document se rapportant nettement à Villefranche-de-Lonchapt (sentence de 1287 citée au cours de notre étude de cette bastide) (2) porte textuellement : *Villam Francham in Petragoricensi diocesi.* Or, il contient des noms de lieux, de ruisseau et de forêt qui ne permettent aucune équivoque, tels que : paroisse de *Carsac*, ruisseau le *Galant*, forêt de *Lespau*, paroisse, ruisseau et forêt qui jouxtent la bastide de Villefranche de Lonchapt et dont les noms ne se trouvent pas dans la région de Villefranche du Périgord.

D'autre part, dans les textes ci-après, la bastide de Villefranche-de-Lonchapt est également dénommée sous la mention *juxta Podium Normanni :*

L'échange de 1301, entre Philippe le Bel et le comte de Périgord, la désigne ainsi : *bastidam de Lopchaco villam dictam Villamfrancam.*

Dans la réplique à *l'Information de* 1310 (également citée dans l'étude de la bastide) la désignation est : *Villam Francham de Lopchac.*

Un serment de fidélité à Bérard d'Albret, en 1342, indique : la *bastida de Villafranqua.*

De même, dans la donation à Alain d'Albret, de 1473, qui comprend, avec Vaires et Puynormand, la bastide de Villefranche de Lonchapt, celle-ci est nommée : *Villefranque en Périgord.*

Se fiant à la désignation : « *Villaffranca Petragoricensis dyocesis* qu'il applique exclusivement, et à tort, à Villefranche du Périgord, Vigié a cru pouvoir attribuer le rôle gascon n° 4808 à cette dernière bastide. Et, cette fois, nous sommes contre lui, avec Bémont et Dessalles. Non seule-

(1) Id. p. 146 et Vigié, *Les bastides du Périgord*, p. 87.

(2) (2) *Bull*, cit., t. LXXVI (1949) p. 195.

ment la précision « in Petragoricensi diocesi » de ce rôle n'est pas spéciale, comme nous venons de le voir, à Villefranche du Périgord, mais le texte même de ce document s'applique de façon péremptoire à Villefranche de Lonchapt :

Il y s'agit de la construction d'une chapelle dans la ville, avec l'autorisation et l'aide du roi d'Angleterre qui donne, à cet effet, une maison à démolir « dans sa propre forêt de Lespau ». Or, cette chapelle était indispensable puisque la bastide, édifiée à plus de 400 m. de l'église et du village de Lopchac, n'avait aucun édifice religieux. Tandis que la bastide de Villefranche du Périgord avait, comme ce fut souvent le cas en d'autres bastides, englobé dans ses palissades une église : celle de N.-D. de Viel-Sieurac. Au reste, il n'existe pas à Villefranche du Périgord, en dehors de son église paroissiale dont nous venons d'indiquer l'origine, de chapelle moyenageuse; alors que la chapelle du XIVe se dresse toujours sur la place de Villefranche de Lonchapt; malgré de nombreuses réfections, les bases, les contreforts et d'autres vestiges permettent encore de la dater. De plus, nous avons vu précédemment que la forêt de Lespau n'existait que dans la seigneurie de Villefranche de Lonchapt. Elle a conservé, de nos jours, une certaine étendue et surtout son nom inchangé. C'est ce qui a permis à Bémont de préciser avec axectitude, pour ce rôle 4808 : *l'Espavt, forêt royale près de Villefranche de Lonchapt* ».

Le rôle gascon n° 4808 doit donc être attribué, sans conteste, à cette dernière bastide.

Enfin, le rôle gascon n° 4770, que Vigié attribue à Villefranche du Périgord et Bémont à Villefranche de Queyran, se rapporte à une « *Villafranca* » que nous identifions avec Villefranche de Lonchapt, comme le fait, d'ailleurs, l'historien Léon Dessalles.

Ce rôle, daté de 1305 (comme le n° 4808 étudié ci-dessus), réitère une réclamation faite vers 1290, par laquelle les habitants de « Villefranque » demandaient d'introduire et de négocier librement leurs marchandises au marché de la ville, sans être à la merci du bailli. L'écart, d'environ

quinze ans, entre les deux suppliques similaires s'explique par la suppression, de 1293 à 1303, de l'administration anglaise en Guyenne. La première en date de ces réclamations, relative au libre accès du marché, est incluse dans une pétition (1) attribuée par Dessalles à Villefranche de Lonchapt) par laquelle les gens de Villefranque demandent, aussi, la construction de murailles et d'une maison de ville et supplient leur seigneur le roi (d'Angleterre) de chasser les juifs « hors de Villefranque ».

Sans doute, les murailles n'ont guère été édifiées avant la fin du XIII[e] ou début du XIV[e] quelle que soit l'ancienneté des bastides. Mais il est difficile d'admettre que Villefranche du Périgord, construite dès 1261, ne possédât pas de maison de ville en 1290; le fait semble plus acceptable pour Villefranche de Lonchapt créée seulement vers 1280 ou 1284. Quant aux juifs, il y en avait dans toute la Guyenne et dans toute la France, comme le prouvent les édits d'Edouard III d'Angleterre et de Philippe le Bel. Mais on peut, je crois, sans tomber dans la fantaisie, avancer qu'ils étaient probablement, moins nombreux à Villefranche du Périgord qu'à Villefranche de Lonchapt, cette dernière bastide étant relativement près du port de Bordeaux (60 km.) où ils affluaient.

Ces diverses considérations ne constitueraient que des présomptions sérieuses pour identifier Villefranche de Lonchapt avec la « Villafranca » du rôle 4770 et la « Villefranque » de la pétition de 1290. Mais Vigié et Dessalles citent ces deux documents, réunis au rôle 4808 (lequel appartient indiscutablement à Villefranche de Lonchapt), avec, pour le tout, la référence suivante : *Collection Brecquigny* T. *XVI Guienne*. La dite pétition de 1290 a été transcrite par Champollion-Figeac qui indique la même référence.

Or, Villefranche de Lonchapt était bien en Guyenne, tandis que Villefranche du Périgord, qui dépendant du Comté

---

(1) Champollion-Figeac, *Lettres des rois et des reines*, T. I, p. 380, et Léon Dessalles, *Histoire du Périgord*, t. II, p. 90.

de Toulouse et avait été créée par Alphonse de Poitiers, était comprise dans le Languedoc, ainsi que Villefranche de Queyran. (1)

Léon Dessalles avait donc identifié avec exactitude cette pétition et le rôle gascon n° 4770. Nous concluerons avec lui qu'ils appartiennent à Villefranche de Lonchapt.

Mme L. GARDEAU.

TRICENTENAIRE DE FÉNELON

L'excursion organisée par la Société à CARENNAC, dont Fénelon fut prieur, et au château de FENELON, est fixée au dimanche 3 juin.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. CORNEILLE, *trésorier. — La presse locale et régionale donnera ultérieurement les détails.*

---

(1) Notons, en outre, que les rôles gascons relatifs à Villefranche de Queyran (tels les nos 1529 et 1931) portent : Franqville, Ffranca Villa ou la mention : de Cayrano.

CAMPAGNE DE CAUMONT-LA FORCE CONTRE LA LIGUE EN 1591

La plupart des historiens de la Ligue en Périgord ont passé sous silence une campagne conduite par Jacques Nompar de Caumont-La Force pendant les années 1590-1591. Les grandes lignes de ces opérations se trouvent cependant tracées dans les *Mémoires de La Force*, t. I, p. 101 et sq :

« 1589. Après la prise de plusieurs villes et châteaux où le sr de La Force avoit suivi S. M., le Roi lui donna commission d'aller refaire sa compagnie...

« Le sr de La Force ne fut pas plus tôt arrivé en Guyenne (novembre 1589) que le Roi lui commanda d'y demeurer pour s'opposer à ceux de la Ligue (car toute la Noblesse en étoit presque, hormis ceux de la Religion), avec ordre d'assister le Maréchal de Matignon, Lieutenant du Roi en la province, qui ne se mettoit point en campagne sans lui; aussi lui fournissoit-il les plus belles et les meilleures forces qu'il eût de cavalerie et d'infanterie. Ledit Maréchal en faisoit grand état, n'ntreprenoit rien sans son avis, et les esécutions les remettoit toutes noit rien sans son avis, et les exécutions les remettoit toutes à lui.

« 1590. Pendant le temps que La Force demeura en Guyenne, il se fit plusieurs belles expéditions; les sieurs Marquis de Villars et de Montpezat, qui étoient les chefs de la Ligue, en eussent pu dire des nouvelles, car il les malmena souvent. Il se fit aussi plusieurs sièges, prises de place et combats notables qui seroient trop longs à particulariser; les bonnes lettres qu'il reçut du Roi témoignent assez du contentement de S. M.; je me bornerai à raconter deux faits principaux, sans m'étendre davantage là-dessus.

« Le sr de Matignon ayant assiégé Châlus en Limousin (1591) qui tenoit pour la Ligue, il manda à La Force de venir le trouver; mais comme il étoit alors embarrassé à quelque autre affaire pour le service du Roi, il ne put s'y rendre aussitôt que le Maréchal l'eût souhaité; et il n'y arriva que lorsque M. de Matignon avoit commencé le lever de siège et fait déjà retirer son artillerie. Aussitôt le sr de La Force le prie de suspendre sa retraite et lui donner le temps d'examiner la place; ce qu'ayant fait, il fit remettre le canon en batterie dans un endroit foible que l'on n'avoit point remarqué auparavant;

aussi les ennemis capitulèrent-ils le même jour, à son grand contentement et à celui du Maréchal.

« La deuxième occasion que je raconterai, c'est que le sr d'Aubeterre, Sénéchal de Périgord, ayant mis le siège devant Castillonnets et prié La Force de venir l'assister, il trouva à son arrivée que l'on n'avoit rien avancé, ce qui lui fit changer l'ordre de l'attaque; il contraignit ainsi Castillonnets à parlementer; mais comme ils se défioient de M. d'Aubeterre, ils ne voulurent avoir affaire qu'au sr de La Force, qui y fit entrer le sr de Born, lequel, la capitulation faite, fit sortir les assiégés par une autre porte, La Force le lui ayant ordonné, parce qu'il se doutoit que d'Aubeterre, piqué, joueroit quelque mauvais tour à la garnison. »

C'est dans le cadre de cette campagne qu'il faut insérer une lettre inédite relatant des opérations qui se placent aux portes même de Périgueux, le siège et la prise des châteaux des Bories et de Rognac, avec reconnaissances de cavalerie sur la ville.

Non datée, on peut donner à cette lettre la date du 18 mai 1591, puisque dans une autre missive, écrite le même jour aux Consuls de Bergerac et rapportée dans l'ouvrage de M. le duc de La Force sur *le Maréchal de La Force* (t. I, p. 253 de l'éd. de 1924, p. 295 de l'éd. de 1950), on trouve ce post-scriptum :

« *Nous n'avons perdu temps en notre voyage et avons fort élargi le pays, et resserré MM. de Périgueux, et sommes toujours après à faire de mieux en mieux. Je remets les particularités à celle que j'écris à ma femme...*

» *A Sarliac, près les Bories, ce 17e mai 1591.* »

C'est précisément la lettre écrite à sa femme que nous avons retrouvée aux Arch. de Bergerac, *Bte Q, liasse 7, N° 15*, avec le billet d'envoi de Madame de La Force, née Charlotte de Gontaud-Biron.

« *A Messieurs le Sindic et Consulz de Bregerac.*

» *Messieurs, i'ay receu se iourduy une lettre de Monsyeur de la Force, le double de laquelle ie vous envoye, en ayant envoyé l'original à Madame de Brizembourg ma tante. Vous verrés par icelle toutes les particularités et les belles forces*

quil sont ensemble; c'est pour faire de beaux efais pour le service du Roy et le bien de tous ses pais. Je ne vous en diray davantage que pour vous assurer que ie suis,

« Messieurs,

« Vostre plus affectionnée à vous faire service,

« Ch. de Biron. »

Et voici la copie jointe de la lettre de M de La Force :

« Il ne s'est rien passé depuis ma dernière qu'importe. Les petitz fortz ne nous attendent point. Monsieur d'Aubeterre pensoit loger au bourg de Chasteau Lèvesque. Mais il est en forte assiete et Monsieur de Montreal sestoit jetté dans le chasteau avec bon nombre d'hommes, de sorte quil alla loger ailheurs. Nous approchames hier assés près de Perigueulx, avec la cavalerie. Mais il ne parut que deux ou trois chevaux. L'on tient qu'ilz sont en meffiance et se craignent qu'on a quelque dessein sur eux. Nous vismes hier loger autour des Bories et le fismes sommer. Ilz tirarent fort tout au soir. Mais ce matin ilz commancé à capituler. Et croy que dans amnet ou demain matin ilz seront renduz. C'est une belle maison et qui peult resister à deux canons. Je ne vous puis resouldre au partir d'icy que nous deviendrons. Je croy que nous ne repasserons pas encore delà l'Isle et que nostre retour ne pourra estre sitost que je vous avois dict, estant encore nos presences necessaires à la campaigne et en peult revenir beaucoup d'utillité.

« Depuis avoir escript ceste cy, ceux des Bories se sont renduz. C'est une fort belle et bonne maison. Rognac a aussy capitulé et le maistre promis de ne porter plus les armes contre le Roy.

∴

« Nous partons ce matin et allons loger à Sainct Jehan Descole. Ce lieu importe. Monsieur d'Aubeterre veult attacquer la Martonnye ce mois, est là il y a aussy plusieurs fortz ez environs qu'importent. »

La suite des événements nous est donnée par une autre lettre de Madame de La Force aussi non datée, mais posté-

rieure de bien peu de jours à la précédente, qui annonce la prise de la Martonie, de Saint-Jean-de-Côle, de Thiviers, de St-Pardoux-la-Rivière, et la poursuite de la campagne vers Châlus. Nous ne donnons pas le texte de cette lettre, publiée aux *Jurades de Bergerac*, t. IV, p. 288.

La Force ne tarda guère à traverser l'Isle, puisque le 3 juin nous le trouvons à Trémolat et à Siorac sur Dordogne d'où, avec sa troupe, il se dirige vers Saint-Cernin-de-l'Herm, et Villefranche-du-Périgord. (Lettre à sa femme, dans *Mémoires de La Force*, t. I, p. 237.) Le 17 et le 21 juillet, il est à Salviac, où le Maréchal de Matignon le fait appeler pour assister à la capitulation de Domme qui aura lieu le 31 de ce mois, ainsi qu'il l'écrira de Domme aux Consuls de Bergerac le jour même. (*Jurades de Berg*. IV, 324.) Le 7 août il écrit aux Consuls de Bergerac du camp du Vigan, près Gourdon (duc de La Force, 2[e] *éd*., p. 295).

Le 20 octobre à Cahuzac, le 1[er] et le 5 novembre à Issigeac, il conduit le siège de Castillonnès avec deux mille hommes d'infanterie, cinq cent chevaux et six pièces de canon. Après huit jours de canonnade, deux brèches furent ouvertes dans le rempart et la place capitula le 10 novembre, sans attendre l'assaut. (*Jurades de Berg*., IV, 303 et sq.)

Le 2 décembre nous le retrouvons au camp du Vigan, préparant le siège de Rocamadour. Mais l'armée de la Ligue avait été complètement battue à Souillac et à Payrac, ce qui mit fin à la campagne.

Le 16 janvier 1592, le Maréchal de Matignon convoque encore La Force et Aubeterre, au cours du siège de Villandraut, où Geoffroy de Vivans devait trouver la mort quelques mois plus tard. L'entrevue eut lieu entre Libourne et Sainte-Foy. Elle ne paraît pas avoir eu de suite.

La Force revint auprès du Roi en mars 1592. La charge de capitaine des gardes du corps constitua sa première récompense, en attendant, l'année suivante, le gouvernement du Béarn et la vice-royauté de Navarre, à l'âge de 34 ans.

A. Jouanel.

VARIA

UN PROJET DE DÉCORATION PEINTE POUR SAINT-FRONT AU XIXe SIÈCLE

Un hasard heureux nous a permis d'examiner les projets de décoration peinte pour la basilique Saint-Front, par M. Charles LAMEIRE (1). Ces cartons ont été demandés à l'artiste, vraisemblablement par l'architecte ABADIE, à qui l'on doit la quasi reconstruction de Saint-Front au siècle dernier. Nous ignorons à quelle date ces esquisses ont été exécutés, mais c'est probablement vers 1880, date de l'achèvement des travaux en ce qui concerne la basilique elle-même.

Il nous a paru intéressant de donner une idée de ce qu'étaient les ambitieux projets de M. Ch. LAMEIRE : il rêvait de revêtir entièrement de peintures murales l'intérieur de Saint-Front. (2)

Voici comment l'artiste prévoyait l'ensemble de la décoration peinte. En ce qui concernait la coupole occidentale, réservée à la *Création*, la calotte devait représenter « Dieu créant les intelligences célestes figurées par neuf chœurs : les Séraphins, avec leurs ailes et leurs épées flamboyantes, les Chérubins couverts d'yeux, les Trones semblables à des roues ailées, les Dominations, les Vertus, les Puissances, les Principautés, les Archanges et les Anges ». Les intrados des grands arcs seraient consacrés aux quatre fleuves : le Ghéon, le Phison, le Tigre et l'Euphrate; les quatre pendentifs aux quatre éléments : l'eau, l'air, la terre et le feu.

La Coupole Nord, réservée à l'*Ancienne Loi*, serait ainsi peinte. La calotte figurerait « l'Eternel sur le sommet du Sinaï, donnant à Moïse, au milieu des éclairs, les Tables de la Loi; vis-à-vis, le serpent d'airain figurerait le Sauveur sur la Croix,

---

(1) M. Charles-Joseph LAMEIRE, architecte-décorateur, est né à Paris, en 1832, et mort à Sainte-Foy-lès-Lyon, en 1910. C'était un élève de DENUELLE. Il décora à Paris le Palais de Justice, la Cour de Cassation, le Trocadéro, l'Eglise Saint-Vincent-de-Paul. On lui doit les mosaïques de la Madeleine, à Paris, et celles de N.-D. de la Garde, à Marseille.

(2) Ces cartons nous ont été communiqués par notre ami M. LEGENDRE, architecte des M.H. de la Dordogne, que nous remercions de sa complaisance Ils proviennent d'un dossier ayant appartenu au regretté Chanoine ROUX.

et, de chaque côté, les Lévites, les Sages et les Rois de Judas ». Les intrados des trois grands arcs E., N. et O., seraient consacrés à Abraham. Isaac, Jacob et Joseph ; les quatre pendentifs à des Patriarches.

*
* *

La coupole Sud, réservée à la *Loi Nouvelle*, recevrait la décoration suivante. La calotte serait consacrée à « l'Esprit Saint descendant, comme au Cénacle, sous forme de langues de feu sur la Mère du Sauveur et sur les Apôtres. Vis-à-vis, le livre des Evangiles serait placé sur un trône, et, de chaque côté, les Martyrs, les Pontifes, les Fidèles ». Les intrados E., S. et O.



figureraient les fleuves de la grâce, de la pénitence et du sang des martyrs. Quant aux pendentifs, on y verrait Saint Basile, Saint Jean Chrysostome, Saint Ambroise et Saint Jérôme.

*
* *

La coupole centrale, réservée à la *Rédemption*, verrait sa calotte consacrée au Christ résumant en Lui toutes les prophéties, mourant sur l'arbre de la Croix; à ses pieds, sa Mère et Saint Jean. Vis-à-vis, l'arbre de la Science, du Bien et du Mal

étendant ses rameaux sur les flancs de l'atmosphère. Toutes les nations s'avanceraient vers le Sauveur, selon la parole de l'Evangéliste Saint Jean. « *Ego, si exaltatus fuero a terra omnia, traham ad me ipsum.* » (XII. 32). Les intrados figureraient les fleuves du sang et d'eau qui coulent du côté et des plaies du Christ, baignant les coupoles de l'Ancienne et de la Nouvelle Loi. Les pendentifs figureraient Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel.

***

La coupole orientale, celle du chœur, réservée au Jugement, aurait sa calotte consacrée à « Dieu assis sur son trône, environné d'un arc d'émeraude, tenant dans sa main droite le livre scellé des sept sceaux (Apocalypse, IV). Les intrados représenteraient le fleuve de vie qui sort trône de Dieu et de l'Agneau. Les pendentifs figureraient le tétramorphe : l'homme, le lion, l'aigle et le bœuf.

***

Enfin pour que nulle partie de l'édifice ne restât inoccupée, la voûte de l'abside et son cul de four représenteraient le psaume 109 : « *Dixit dominus domino meo : sede a dextris meis.* » Et les 32 faces des grands piliers supportant les 16 arcs doubleaux représenteraient d'un côté les huit grandes époques de l'Ancienne Loi, de l'autre, celles de la Nouvelle Loi.

***

Tel était donc le projet d'ensemble de M. Ch. LAMEIRE. Des esquisses détaillées accompagnent le projet. Une coupe E.O. de Saint-Front permet de se faire une opinion. On aperçoit à la calotte de la coupole centrale une caravane de chameaux et toute une théorie de personnages se dirigeant vers le Christ Rédempteur. La calotte de la coupole Ouest est faite d'un étagement des Anges, Archanges, Trônes, etc.., répartis par zones, avec une exubérance d'étoiles, de lunes et de comètes. Tous les pendentifs sont peints d'un guillochage cernant des médaillons à personnages. Même les deux coupolettes de la base du clocher sont peintes d'un ciel piqué d'étoiles. Deux planches sont consacrées aux intrados, figurant le Tigre et le Phison. Par un étrange jeu de mot, un tigre s'abreuve dans le premier, une brebis dort à ses pieds; un cerf sort de l'autre. Çà et là des poissons filent dans les fleuves traités d'une façon torrentueuse.

Une autre planche est consacrée à la face de l'un des piliers. Elle est adornée de deux figures, grandeur naturelle; d'un côté, Saint Front, bénissant de la dextre, tenant sa crosse de la senestre, avec au fond, la Tour de Vésone; de l'autre côté, Sainte Vesunna (*sic*), portant dans sa main droite une couronne, avec, au fond, les Arènes. Quant à l'appareil des piliers, il est souligné par une alternance de bandes claires et de bandes sombres, et l'on aperçoit avec étonnement que chaque bande porte les initiales S. F. (Saint-Front).

La dernière planche est consacrée au thème essentiel de la calotte de la coupole orientale : Dieu assis sur le trône du Jugement. Sur ce vaste trône d'une architecture pyramidale, Dieu ressemble au Jupiter de M. Ingres (Musée d'Aix-en-Provence); il brandit le Livre au 7 sceaux d'une dextre solide cependant que des Anges volent à ses côtés et qu'une théorie de personnages glisse vers Lui.

Quand nous aurons dit que partout courent des rinceaux, des guirlandes, des bandeaux soulignant toutes les lignes architecturales (voussures, arcs, impostes, baies, fenêtres, portes, doubleaux, pendentifs), que des inscriptions latines fleurissent tout à trac, que le style enfin accuse un mélange de mollesse et de sécheresse, de symbolisme complexe et d'académisme, d'inspiration biblique et de haute fantaisie, d'influence venues de Beuron et de pastiches de l'art des catacombes, de relents païens de M. Ingres et de parfums mystiques renouvelés d'Ary Scheffer, d'Hippolyte Flandrin et de Chenavard, on comprendra que cet éclectisme, ce synchrétisme qui a perdu le sens du « *sacré* », aurait été un non-sens dans notre basilique. De fait, elle l'a échappé belle ! L'idée d'un tel badigeonnage, d'un tel bariolage sans mesure, insensé et injustifié, nous fait doublement apprécier la pure nudité des lignes et des volumes de notre Cathédrale. Heureuse impécuniosité qui nous a évité une sorte de profanation !

Jean SECRET.

Le Directeur, G. LAVERGNE.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ

Essai de bibliographie périgourdine, par A. de Roumejoux, 100 fr.

Sigillographie du Périgord, par M. Ph. de Bosredon, 1 vol., (le complément est épuisé), 800 fr.

Inscriptions antiques du Musée du Périgord, par M. Espérandieu 1 vol., 200 fr.

Bibliographie générale du Périgord, par MM. A. de Roumejoux, Ph. de Bosredon et F. Villepelet, tomes 3 et 4 (les autres sont épuisés), 600 fr.

Exploration campanaire du Périgord, par MM. Brugière et Berthelé, 500 fr.

Histoire de la ville de Périgueux jusqu'au traité de Brétigny, par M. R. Villepelet, 1 vol., 350 fr.

Additions et corrections à l'Armorial du Périgord, par le Cte de Saint-Saud, 1 vol., 900 fr.

Magistrats des sénéchaussées, présidiaux et élections, par le Cte de Saint-Saud, 1 vol., 200 fr.

Vesunna Petrucoriorum. Histoire d'une petite ville à l'époque gallo-romaine, par P. Barrière, 1 vol. ill., 400 fr.

La Dordogne militaire. Généraux de division. Chronologie de 1814 à 1932, par J. Durieux, 1 broch., 50 fr.

Inventaire du Trésor de la Maison du Consulat de Périgueux, publié par le chanoine J. Roux, 1 vol., 100 fr.

Escaliers de logis périgourdins, par M. Dannery, 1 vol., 250 fr.

Les grands travaux de voirie à Périgueux au XIXe *siècle*, par M. Fournier de Laurière, 1 vol., 200 fr.

Les ex-libris et fers de reliure périgourdins, par le Dr Lafon, 1 vol., 800 fr.

Topographie agricole de la Dordogne, an IX d'André de Fayolle, publiée par J. Maubourguet, 1 vol., 200 fr.

Le Livre Vert de Périgueux, publié par le chanoine J. Roux et J. Maubourguet, 2 vol., 400 fr.

Notre-Dame-des-Vertus, par le chanoine Lavialle, 1 broch., 30 fr.

La petite ville de Beaumont-du-Périgord pendant la Révolution, par le professeur L. Testut, 2 vol., 1.000 fr.

La bastide de Beaumont, du même, 2 vol., 1.500 fr.

La vie communale à Beaumont, du même, 1 vol., 200 fr.

Les Amis de la Constitution, du même, 160 fr.

Le Périgord préhistorique, Essai de géographie humaine, par D. Peyrony, 1 vol., 300 fr.

Histoire de la Poste aux lettres en Périgord, I (de l'origine à 1792), par le D^r^ Ch. Lafon, 1 vol., 300 fr.

Le prix des exemplaires du *Bulletin* actuellement disponibles est, pour les années antérieures à 1944, le fasc., 20 fr.

Pour les années 1944 et suivantes, le fasc., 60 fr.

(Ces prix sont majorés de 15 % pour les personnes ou collectivités qui n'appartiennent pas à la Société.)

Frais d'envoi à la charge du destinataire.

Le Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord paraît tous les trois mois et forme un volume à la fin de l'année.

Les Sociétés savantes auxquelles le Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord est adressé sont priées de vouloir bien nous faire parvenir leurs publications en échange.

Le Bulletin est envoyé gratuitement à MM. les membres de la Société.

Il ne contient que des documents inédits.

Adresse du Président : M. le Dr Ch. Lafon, 35, rue Louis-Mie, Périgueux.

» Trésorier : M. H. Corneille, 6, avenue Cavaignac, Périgueux.

» Secrétaire général : M. Géraud Lavergne, 18, rue du Plantier, Périgueux.

TIRAGES À PART.

La Société autorise le tirage à part des articles, mémoires et documents insérés dans le *Bulletin*, sous la condition expresse qu'au verso du titre figurera cette mention : « Extrait du *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*. »

MM. les membres de la Société qui désireront profiter de cette faculté devront prévenir le Secrétaire Général au moment de la remise de leur manuscrit, ou, au plus tard, en rendant les épreuves du *bon à tirer*.

Pour tous autres renseignements, s'adresser à

l'Imprimerie Périgourdine.